

Crocodile Rock !

Elton John revient à Istanbul, après 18 années d'absence, plus en forme que jamais !



(lire la suite page 9)

Parapente à Istanbul

Une nouvelle école de parapente a ouvert ses portes aux touristes et aux curieux d'Istanbul à Yeniköy. Sadri Ozel et Sanli Fidan vous montrent que «l'avenir est dans le ciel».

(lire la suite page 11)



Célébrations du 14 juillet en Turquie

La fête nationale a été célébrée cette année à Istanbul et Ankara en présence de l'ambassadeur de France en Turquie nouvellement nommé Laurent Bili et le consul général Hervé Magro.

(lire la suite page 3)



Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 76, Août 2011

À la rentrée, renouvelez votre abonnement et abonnez un ami.

« Des émanations de l'autoritarisme »

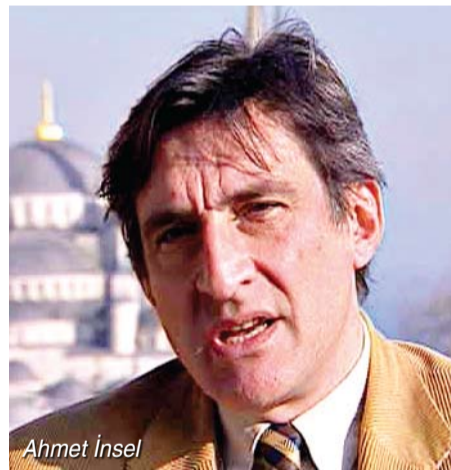
Economiste, docteur et professeur aux universités de Galatasaray et Paris I et ancien vice-président de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Ahmet Insel pose les enjeux d'une réforme de la Constitution et dresse un panorama général de la Turquie de l'après élection, sa place dans le Printemps arabe et ses aspirations d'entrée dans l'Union Européenne.

J'aimerais avoir votre sentiment sur l'interprétation des résultats des élections : y a-t-il un grand gagnant ou un grand perdant ?

C'est une élection dans laquelle on peut difficilement identifier un grand perdant. Il y a un grand gagnant qui confirme son gain, c'est l'AKP qui obtient presque 50% des votes dans une élection avec un taux de participation très élevé – 87% –. L'AKP confirme donc qu'il occupe tout l'espace politique de centre droit ne laissant aucune place aux autres partis rivaux de centre-droit.

Deuxième fait marquant, le parti pro-kurde, par le biais des candidats Indépendants, confirme qu'il a une vraie assise locale et régionale. Il a notamment bénéficié du soutien des fractions de gauche et obtient 36 députés, alors même que faire élire plusieurs députés indépendants dans une même circonscription est très difficile. Cela nécessite une mobilisation extrêmement forte de l'électorat. Et le bloc soutenant les

Indépendants a montré qu'ils avaient une base électorale très disciplinée, très engagée et très adhérente. C'est le signe évident qu'ils sont une force politique qui compte en Turquie, même si en termes de pourcentages, ils ne représentent que 6 ou 7%.



En ce qui concerne le CHP, c'est à la fois une avancée pour le parti – si on compa-

re au score de 2007 – mais c'est aussi un résultat qui reste en deçà des espoirs que certains portaient en ce parti et le voyaient atteindre le seuil fatidique des 30%. Le CHP est peut être le « non-gagnant » de ces élections.

Ces élections sont-elles alors le signe d'une normalisation de la démocratie turque ou plutôt de ses lourdes imperfections ? Je pense notamment au cas des Indépendants...

C'est un signe évident de normalisation puisque le taux de participation a été très élevé, et les élections se sont déroulées sans fraude ni contestation des résultats. De ce point de vue, les élections participent de la normalisation. Après, le fait que des candidats élus mais placés en détention provisoire ne soient pas libérés pose un autre problème. Ces détentions provisoires abusives ne posent pas le problème des élections en elles-mêmes ni du processus démocratique mais de la justice.

(lire la suite page 2)

Restaurant Beyti : on est au septième ciel !

Il est des lieux à Istanbul où l'on échappe au trafic routier, au concert permanent des klaxons, utilisés à tort et à travers, et au flot humain empressé. Ce havre de paix se trouve dans le quartier de Florya, chez Beyti plus précisément. Un restaurant où l'on peut prendre le temps de vivre et de bien manger.

Avec ses trois mille mètres carrés, comprenant deux terrasses et ses onze salons, l'imposante architecture du restaurant suggère une villa de luxe. L'entrée, aux palmiers et fontaines à débordement de part et d'autre, nous plonge immédiatement dans une atmosphère voluptueuse et exotique.



(lire la suite page 11)

Le rendez-vous de l'été

Juillet 2011, une chaleur accablante a envahi Istanbul, alors à l'abri du soleil je parcours les nouvelles de l'actualité et j'ai l'étrange sensation de me trouver face à une série télévisée - la dernière de la saison - où tout se bouscule et l'épisode s'achève sur beaucoup de points d'interrogations.



(lire la suite page 5)

La Syrie et ses voisins : quelles évolutions pour la Turquie et le Liban ?

Lundi 27 juin, pour la première fois depuis le début des hostilités en mars dernier, 150 personnalités politiques syriennes, membres de l'opposition et ex-prisonniers politiques se sont réunis à Damas afin de dénoncer la brutalité du régime baathiste et d'organiser une future transition démocratique. Il s'agissait du plus grand rassemblement des forces contestant le gouvernement depuis des dizaines d'années. Au même moment, les nombreuses manifestations ont touché plus de 150 villes syriennes.

(lire la suite page 4)

La tourmente du chroniqueur mensuel



Un journal mensuel n'est ni un magazine, ni un quotidien.

De nos jours, les journaux sont devenus les transmetteurs des nouvelles des téléjournaux présentées la veille au soir. Leur tâche ne consiste désormais qu'à récupérer ces nouvelles et les aborder d'une manière plus large.

Mais si nous prenons en considération qu'en Turquie, chaque organisme ou personne propriétaire d'un journal possède au moins une chaîne de télévision,

(lire la suite page 2)

À droite toute ! Le nouveau visage de l'Europe est-il conservateur ?

Dans de nombreux pays européens les partis de droite et d'extrême droite obtiennent des scores encore jamais vus et parfois rentrent dans des gouvernements. Cette évolution est-elle un fait éphémère ou une future tendance structurelle du vote en Europe ?

(lire la suite page 7)

Les affres du chroniqueur de mensuel

(Suite de la page 1)

ce que nous évoquons prend un aspect plus singulier. Alors que dans les années 1970, les nouvelles paraissaient d'abord dans les journaux, le soir même, les télévisions préparaient leur journal à partir de ces nouvelles. Mais à *Aujourd'hui la Turquie*, nous nous battons sur un créneau à la fois plus large et plus étroit, mais également plus difficile. Selon notre gré, nous pouvons dire « nous n'y arriverons pas », et nous pouvons renoncer à traiter un sujet. Parfois, sans aucun rapport apparent, il nous plaît de lancer un sujet comme nous l'avons fait dans nos deux derniers numéros. Les articles concernant les chameaux que le gouvernement en Australie envisage de massacrer s'intitulant : « On reprochait toujours aux autres d'être barbares ; voyons à présent qui est le plus barbare ! ».

* * * *

C'est ainsi que je réfléchis chaque jour à un nouveau sujet pour mon édito. Mais ces sujets ne tiennent pas plus de 24 heures alors qu'il me faut un sujet de 30 x 24 heures, quelque chose qui ne sera pas dépassé, qui restera actuel et exploitable à tout moment. Il en est ainsi ce mois-ci, comme il en fut tout au long des 75 mois précédents. Et j'ai

dépensé beaucoup d'efforts pour qu'il en soit ainsi. J'ai toujours rédigé mon texte dans les 20 dernières minutes, comme je le faisais pour mes dissertations pendant mes années de lycée.

Avant même que ne paraisse le 75^{ème} numéro, un sujet me venait chaque jour à l'esprit pour le 76^{ème} numéro, et je réfléchissais au libellé du titre.

Un moment, je me suis arrêté au fait que trois personnes doivent travailler six mois pour produire deux tonnes de pommes de terre, et que ce travail leur permet à peine d'acquiescer un portable de prix moyen. J'ai été stupéfait quand j'ai lu que ce même portable est fabriqué en 15 secondes par un robot. Mais j'ai renoncé à traiter ce sujet.

Je pourrais vous parler de **Mustafa Balbay**, qui a été élu député CHP d'Izmir aux dernières législatives et qui est emprisonné sans avoir été jugé depuis presque huit cent soixante-sept jours, et si je commentais la défaite du CHP... Cela fait



partie des sujets sur lesquels on demande mon avis tous les jours... Et il ne faut pas oublier le cas de **Tuncay Özkan**, qui est emprisonné depuis le 23 septembre 2008.

Il y a un autre sujet qui me préoccupe davantage encore. En effet, notre beau pays, dans les années 1990, était le 16^{ème} du monde sur le plan du produit national brut. En 2011 c'est toujours le cas. C'est-à-dire, rien de nouveau dans le classement, seuls les chiffres et les dimensions de l'économie ont changé.

Les données peuvent être trompeuses. Laissez-moi vous le prouver par un exemple : la plus grande économie du monde, les États-Unis, est suivie par la Chine et le Japon.

Suivent l'Inde, l'Allemagne, la France et l'Angleterre... Et ainsi de suite. Mais des questions pernicieuses me taraudent toujours l'esprit. En fait et si l'on s'en tient à ce classement, ce serait donc que la Chine serait plus développée que la France, ou sous un autre



angle, que l'Inde serait plus avancée que l'Allemagne ? Je vous laisse le soin d'y répondre.

Ce qui est important, ce ne sont pas les données globales, et ce quel qu'en soit le nom ; le curseur doit se situer sur une base individuelle, et ces données doivent être réparties au niveau des individus de façon égale ou proche de l'égalité.

* * * *

Revenons à notre édito. Que dois-je écrire ce mois-ci ? La canicule à Istanbul ? Ou alors, la célébration du 222^{ème} anniversaire de la Révolution française à Istanbul, Ankara et Izmir ? Le nouveau Parlement à Ankara, les députés arrêtés, le nouveau gouvernement, ceux qui n'ont pas prêté serment, l'élaboration désormais inévitable d'une nouvelle Constitution et le trucage du football... ? Je n'ai pas pu décider.

* Hüseyin Latif
Directeur de la publication

« Des émanations de l'autoritarisme »

(Suite de la page 1)



Qu'en est-il du candidat dont le mandat a été invalidé a posteriori ?

C'est de la faute d'un code pénal très répressif. Le très politique « crime contre l'Etat » – tout simplement une critique sévère de l'Etat – est passible de peines d'emprisonnement suivies de cinq ans d'inéligibilité à la sortie de prison, ce qui est extrêmement lourd.

L'invalidation de mandat ne concerne elle qu'un seul député kurde, les cinq autres étant en détention provisoire. Autrement dit aujourd'hui, ils sont députés mais en prison alors même qu'ils bénéficient d'une immunité parlementaire. On ne peut donc pas les soumettre à une procédure disciplinaire, sorte de tour de passe-passe juridique pour les maintenir en détention sans procès.

Et concernant le seuil de représentativité de 10% ?

Le fait que les Indépendants aient pu faire entrer 36 députés rend le seuil des 10% inefficace. Mais, s'il n'y avait pas eu ce seuil des 10%, les Kurdes auraient présentés leurs candidats sous la bannière du BDP et tous

ces problèmes d'invalidation de députés ne se poseraient pas. En effet, quand une candidature est invalidée, c'est le suivant sur la liste du parti qui prend le poste. Les Indépendants n'ont, par définition, pas cette possibilité.

C'est donc qu'on institutionnalise la discrimination ?

Oui, la barre des 10% constitue une discrimination très forte. Mais grâce à la pugnacité des Kurdes et de la gauche indépendante, cette discrimination a été vidée de sa substance. Je pense que le gouvernement, voyant qu'il n'est plus efficace va probablement supprimer ce seuil.

Erdoğan a par ailleurs parlé d'une réforme de la Constitution. Est-ce vraiment nécessaire ou s'agit-il d'une stratégie pour dissimuler des problèmes de fond ?

Le changement de Constitution est nécessaire parce que la Constitution d'aujourd'hui est héritée du coup d'Etat militaire de 1982. Il y a donc, de toute part, des émanations de l'autoritarisme. Des changements par touches, on voit bien que ça ne marche pas. Et la crise au sujet des députés en détention, c'est une disposition de la Constitution. Il y a ainsi énormément de bombes à retardement dans ce dispositif juridique et on ne peut pas réformer démocratiquement la Turquie en faisant de petits arrangements à la Constitution.

L'enjeu principal de cette future réforme constitutionnelle, c'est la redéfinition de l'identité citoyenne. Si l'on ne redéfinit pas l'identité citoyenne et qu'on ne supprime pas les références ethniques à la « turcité »,

le problème kurde ne pourra pas être résolu. **En ce sens, le consensus que l'AKP sera obligé de trouver favorisera-t-il la rédaction d'une Constitution pleinement démocratique ?**

La Constitution sera forcément plus consensuelle que si Erdoğan avait obtenu la majorité des deux tiers avec 367 députés, et n'avait pas besoin de négocier avec les autres partis politiques. Pourtant s'il ne négocie qu'avec le MHP, nous aurons un changement constitutionnel dans lequel la dimension nationaliste et ethno-centriste ne sera forte. L'enjeu est donc de savoir avec qui l'AKP va négocier et avec qui Erdoğan va faire alliance.

Je voudrais maintenant rapidement aborder la relation de la Turquie avec l'Europe en pleine crise de l'Euro. Est-ce que l'adhésion à l'UE reste un objectif pour la Turquie ?

L'adhésion reste toujours un horizon nécessaire puisque la Turquie est un pays qui a besoin de s'ancrer territorialement. Mais il est vrai que l'Europe en crise fait qu'aujourd'hui, il y a moins d'élan et d'engouement en Turquie en faveur de l'adhésion. Mais il serait exagéré de dire que la Turquie n'a plus besoin d'Union Européenne pour se stabiliser.

Concernant le rôle de la Turquie dans le Printemps arabe : comment la Turquie d'Erdoğan est elle perçue par les mouvements démocratiques arabes ?

Dans l'ensemble, l'opinion démocratique est favorable. En Tunisie, en Égypte ou en Libye l'opinion est favorable. Mais est-ce que la Turquie pourrait s'imposer comme un modèle crédible pour les pays arabes ? Je ne pense pas.

Donc il n'y a pas de modèle turc exportable ?

Non. Mais il y a des inspirations, des encouragements que la Turquie pourrait donner aux pays arabo-musulmans : casser par exemple cette soit disant hypothèse d'incompatibilité entre démocratie et Islam. C'est un rôle très important car à partir du moment où on déconstruit cette hypothèse, les pays arabes peuvent concevoir leur avenir démocratique tout en acceptant le cadre de l'Islam. Sinon, c'est une équation impossible. On ne peut pas demander aux Musulmans de nier leur religion au profit de la démocratie. Il faut bien que les deux s'allient. L'exemple turc est de ce point de vue, très encourageant.

Ce Printemps arabe constitue-t-il dès lors une aubaine pour la Turquie qui pourrait imposer un leadership régional ?

Parler de leadership est un peu exagéré. Cependant, la Turquie pourrait exercer une influence plus forte sur les pays limitrophes, et notamment la Syrie. Cela pourrait renforcer les liens entre la Syrie et la Turquie, ce qui est déjà le cas depuis quatre ou cinq ans.

Pourtant, le mouvement démocratique syrien n'a pas dans l'ensemble une opinion très favorable de la Turquie d'Erdoğan...

Parce qu'Erdoğan n'a pas poussé Assad vers la sortie trop fort. Mais en même temps, cela ne signifie pas qu'Erdoğan est pour la continuation du régime. Par ailleurs, les mouvements d'opposition en Syrie n'ont pas de figure de leadership très marquée, ce qui rend difficile tout contact. Et on ne peut pas reprocher à un pays de ne pas trop s'immiscer dans les affaires de ses voisins.

* Propos recueillis par Antoine Denamur

Célébrations du 14 juillet en Turquie

C'est au palais de France le 13 juillet que plus de 2000 personnes de la communauté française et des personnalités turques ont été invitées autour d'un buffet afin de célébrer la fête Nationale. Les célébrations continuèrent le lendemain à l'ambassade de France à Ankara.

L'ambassadeur nouvellement nommé S.E. Laurent Bili ainsi que le consul Hervé Magro ont reçu de très nombreux invités dans l'élégant Palais de France le 13 juillet, à la veille de la fête nationale. C'est dans un jardin décoré aux couleurs tricolores que M. Magro puis M. Billi ont successivement prononcé un discours bilingue franco-turc avant de laisser place au buffet et au traditionnel bal. Lors de son discours, le Consul général a évoqué les différentes facettes de la collaboration franco-turque, décrit comme une « relation dense, compliquée mais dense et vivante ».



pays ou un pays comme les autres puisque c'est un pays qui signifie quelque chose pour nous ». En effet ce n'est pas le premier poste de M. Bili en Turquie, mais il est certain que le fait « que je sois turcophone a été un réel atout pour ma candidature et a aidé pour la décision [car] il y avait beaucoup de demande pour ce poste d'ambassadeur ». Le directeur de la rédaction, Husein Latif, a longtemps discuté avec l'ambassadeur



C'est à l'ambassade de France d'Ankara que les célébrations continuèrent le lendemain. Après avoir observé une minute de silence en hommage aux six soldats français morts en Afghanistan ainsi qu'aux treize soldats turcs tués dans un attentat, Laurent Bili et le Ministre turc de l'énergie Taner Yıldız. Ces derniers ont prononcé un discours d'amitié franco-turque et ont rappelé l'histoire multiséculaire de la relation. Le ministre s'est dit « très honoré d'être présent pour célébrer le 222^{ème} anniversaire de la Révolution française, symbole de démocratie et de liberté ». L'hymne turc puis la Marseillaise ont ensuite retenti, interprétées par un orchestre. L'ambassadeur a ensuite ouvert le bal en compagnie de sa femme. L'ambassadeur nous alors confié lors d'une interview ses rapports forts avec la Turquie puisque pour lui, « aller en Turquie ce n'était pas aller dans un nouveau



d'Allemagne Eberhard Polh et Laurent Bili. Le directeur et le vice président de Renault-Turquie ainsi que de nombreux invités étaient aussi présents. Deux soirées de fête nationale et d'accueil à M. Bili qui semblent en tout point réussies à la vue d'invités ravis à la sortie.

* Ronan Le Rouzic
* Photos: Aramis Kalay



Ahmet Davutoğlu reçoit son homologue allemand à Istanbul

Ce vendredi 1er juillet 2011, le ministre des affaires étrangères turc Ahmet Davutoğlu a accueilli son homologue allemand, Guido Westerwelle, au Conrad Otel d'Istanbul. Cette conférence riche d'intérêt s'est déroulée dans une ambiance amicale entre les deux pays et les deux hommes. Des liens forts existent entre l'Allemagne, la Turquie et le reste de l'UE comme l'a rappelé Ahmet Davutoğlu ; en atteste l'importance de la communauté turque en Allemagne, la plus grande d'Europe. Parmi les problématiques internationales du jour, les deux ministres ont principalement abordé la question syrienne, Guido Westerwelle soulignant le rôle clé de la Turquie au sein du monde arabe. M. Davutoğlu a confirmé en s'exprimant ainsi: « La Syrie est notre amie



[...] c'est pourquoi nous considérons qu'il faut [qu'elle] fasse des réformes ».

Le ministre fédéral Westerwelle a insisté sur ce rôle clé de la Turquie, partenaire de premier plan pour la diplomatie européenne, y voyant une raison de plus pour favoriser une intégration rapide de la Turquie au sein de l'Union Européenne. Ce « pont » constituerait en effet un avantage considérable pour l'Union Européenne, tant en termes stratégiques que politiques ou économiques. Selon M. Davutoğlu, la Turquie a fait beaucoup d'efforts dans tous les domaines que requiert le processus d'adhésion à l'Union Européenne, mais le chemin reste long pour les mener à leur terme. Les deux ministres se sont quittés confiants quant à l'avenir des relations germano-turques et turco-européennes.

* Ronan Le Rouzic et Sarah Mansoura

Laurent Fabius remporte le prix de l'humour politique 2011

C'est à Paris qu'a été décerné le prix « Press club humour et politique » par un jury des journalistes et de politiques présidé par Jean Miot, ancien directeur de l'Agence France Presse (AFP). Ce prix récompense des propos – volontairement ou non – humoristiques prononcés par des personnalités politiques.

L'heureux lauréat est Laurent Fabius avec sa phrase « Mitterrand est aujourd'hui adulé mais il a été l'homme le plus détesté de France. Ce qui laisse pas mal d'espoir pour beaucoup d'entre nous ». Il succède ainsi à Eva Joly, lauréate 2010, et son incisif « Je connais bien Dominique Strauss-Kahn, je l'ai mis en examen ».

Autre grand gagnant de cette édition, Frédéric Lefebvre, secrétaire d'Etat au commerce, se voit récompensé de la distinction de meilleur espoir par un « prix

de l'encouragement » pour sa brillante confusion entre le roman Zadig de Voltaire et la marque de vêtements Zadig et Voltaire. Ainsi, à la question « Quel est votre livre de chevet ? » il avait répondu « Zadig et Voltaire ».

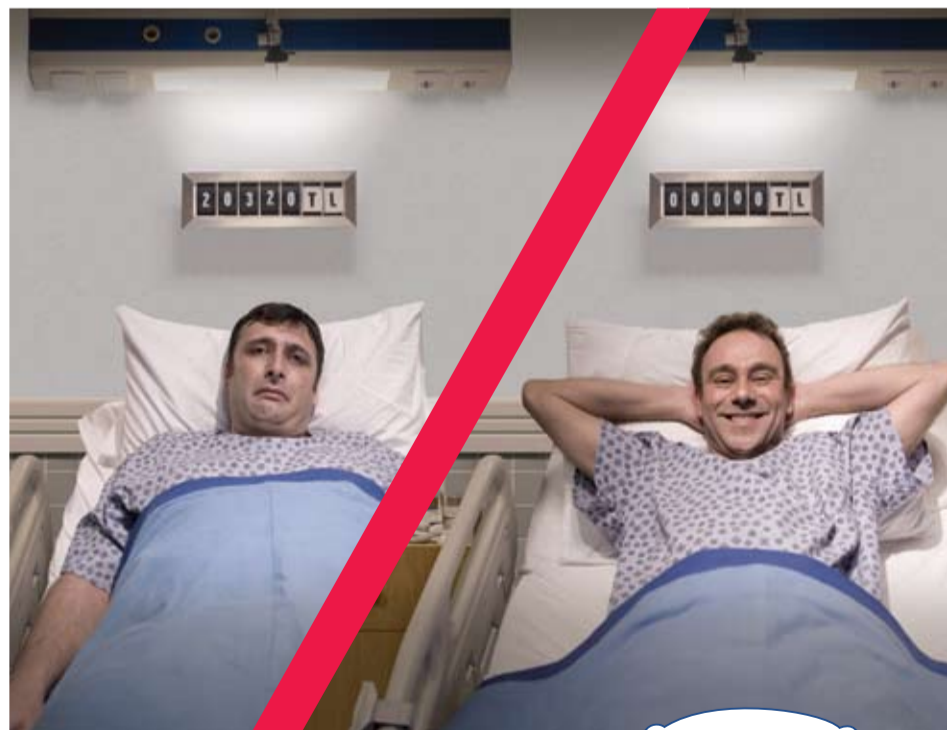
Jean-Louis Borloo reçoit quant à lui le « prix des internautes » pour sa formule « Nous sommes tous des immigrés. Seule la date d'arrivée change ». Autres personnalités distinguées ; Nathalie Artaud, porte-parole de Lutte Ouvrière qui ironise : « Je ne serai peut-être pas élue présidente de la République mais je ne serai pas la seule » ou encore François Baroin, porte-parole du

gouvernement pour qui « Michèle Alliot-Marie conserve toute sa légitimité à Saint-Jean-de-Luz » après sa démission du gouvernement suite à ses liens avec le régime tunisien déchu de Ben Ali.

* Antoine Denamur



İşte yatarak tedavilerde AXA SİGORTA farkı!



Siz de AXA SİGORTA'nın yıllık toplam 250 TL'den başlayan Kristal Planlar'ından birini yaptırın, yatarak tedavilerinizde cebinizden tek kuruş ödemeyin. Üstelik kemoterapi, radyoterapi ve diyaliz gibi büyük tedavilerde de!

*250 TL, 18 yaş erkek için EKO Sağlık Kristal Poliçesi'nin peşin fiyatıdır.

Yatarak tedavi yıllık toplam **250 TL***

AXA SİGORTA AÇENTELERİ
www.axasigorta.com.tr
444 2 333

AXA SİGORTA
sigortacılık / yeniden tanımlanıyor

Kaléidoscope 20



* Gül Günver Turan

Les débats à l'issue des législatives

Affrontements Parlementaires dans la Troisième Législature

Le Parlement s'est réuni après les élections du 12 Juin mais le refus de deux partis de prêter serment a fait resurgir la mésentente entre l'AKP (Parti de la Justice et du Développement), le CHP (Parti Républicain du Peuple) et le BDP (Parti de la Paix et de la Démocratie). Le CHP insistait afin que deux de ses candidats, qui avaient été élus mais qui étaient emprisonnés, soient libérés. Le BDP voulait que ses membres élus mais dont les candidatures n'avaient pas été validées à la dernière instance, le soient. L'AKP et le CHP se sont entendus et le CHP a finalement rejoint les rangs des autres parlementaires. Le BDP refuse de se joindre à eux et certains de ses membres pensent même ne jamais y prendre place.

Embuscades et Violences : Et tout ceci se déroule dans une Turquie où le Sud-est est en mouvement continu, où les groupes anti-western parlent de complots internationaux visant à diviser le pays. **Les interprétations** sur la montée des violences dans le sud-est anatolien sont fort variées. Certains pensent que la multiplication des attaques reflète le mécontentement que ressent le PKK contre d'un côté le BDP dont les députés continuent à boycotter le Parlement, et d'un autre côté les organisations et personnalités kurdes qui sont pour le processus de paix et de discussions. Certains autres croient aussi qu'il y a une division interne entre les membres du PKK qui les poussent à être plus violents qu'ils ne l'étaient avant. Division entre ceux ayant tout à perdre si la paix devait résulter et ceux qui fatigués d'une guerre n'aboutissant à rien voudraient le succès d'un dialogue entre leurs représentants et le gouvernement. Mais ce sont les **déclarations explicites pour « une autonomie démocratique du peuple kurde »** de certains membres du DTK (Congrès de la Société démocratique) qui semblent aussi bloquer tout effort pour une négociation.

Face à cette montée des tensions les instances gouvernementales essaient de garder leur calme, alors que les partis d'opposition c.à.d. le CHP et MHP (Parti d'Action Nationaliste) critiquent la politique d'ouverture kurde de M. Erdoğan.

Raviver les tensions, juste après les élections, ne fait qu'accroître le mécontentement des gens, la polarisation entre kurdes et non kurdes nous fait craindre de nouvelles protestations civiles mais violentes qui pourraient nuire à toute négociation et qui pourraient provoquer morts et blessés des deux cotés. Mais en ce moment **aucun dialogue** n'est engagé entre les forces divergentes formant le Parlement, rien n'est fait pour parvenir à un consensus sur ce qui se doit d'être fait. **Tout le monde semble manquer de volonté.** On ne parle ni de la nouvelle constitution, ni des ouvertures kurdes, ni des changements nécessaires pour une décentralisation du pouvoir, ni des changements nécessaires pour une démocratisation des partis politiques.

Données économiques en hausse : Ces enjeux politiques et sociaux contredisent la situation économique du pays où pour le moment tout semble aller pour le mieux.

La Turquie est en mesure de payer sa dette publique et privée. L'afflux des fonds étrangers continue, les banques ne manquent pas de capitaux, la production industrielle et la demande interne restent fortes malgré les mesures prises par le gouvernement pour freiner la croissance de l'économie. Plus d'un million et demi de personnes ont trouvé de l'emploi en un an. Mais en cinq mois les exportations n'ont augmenté que de 20 % alors que les importations ont subi une hausse de 43% causant un déficit commercial de près de 44 milliards de dollars. Et nous continuons à dépenser plus que nous ne gagnons et le compte courant qui couvre non seulement les opérations liées aux biens (exportations et importations) mais aussi ceux des services, tels que revenus et dépenses d'intérêts sont actuellement de l'ordre de 8 % du produit intérieur brut. **Le gouvernement se doit de contrôler, de réduire ce déficit** qui continue à poser une question de confiance, qui si elle se produit, pourrait aggraver au détriment de tous, les données macroéconomiques du pays. Alors que faire... Pourquoi ne pas discuter ces plans à court et moyen termes en septembre où tout sera peut être moins chaud ?

* Gül Günver TURAN
Université OKAN
gulgunver.turan@okan.edu.tr

Syrie et ses voisins (Suite de la page 1)

Désormais ce sont plus de 100 000 personnes qui chaque vendredi descendent dans la rue pour exprimer leur mécontentement. L'opposition en Syrie est-elle donc en train de s'organiser sur le modèle égyptien ou tunisien ? La comparaison avec les pays arabes ayant récemment vécu des soulèvements populaires importants reste toujours très compliquée, voire impossible. Si en Egypte et en Tunisie la révolte a connu un tournant important au moment où l'armée a basculé du côté des insurgés, en Syrie cela paraît être une hypothèse encore très peu probable. Ici, le régime continue à opérer une répression sanglante grâce au fidèle support de son bras militaire.

Les mouvements d'opposition syriens, pourtant, sont en train de se diffuser dans tout le pays en s'organisant de façon de plus en plus cohérente. Basés pour la plupart en dehors des grandes villes, dans des régions négligées par les récentes alliances politico-économiques du régime, ces mouvements enflamment les esprits notamment des jeunes universitaires trouvant leur appui sur une grande partie du clergé sunnite. Si des affrontements entre les forces militaires syriennes et des groupes armés ont été reportés par les rares sources présentes sur place, il ne s'agit que des cas sporadiques :

les manifestants sont globalement pacifiques et poursuivent des buts précis à savoir l'obtention d'élections libres, la liberté d'expression et d'assemblée, la protection des minorités et la fin de la répression du régime.

Comme le politologue franco-libanais Ghassan Salamé l'avait remarqué dans une interview parue le 1er juin dans Les débats de l'Obs, les événements syriens démontrent le fait que « dans ces révolutions en cours, ce sont les acteurs internes qui fixent l'agenda et déterminent l'issue ». Piégé, Bashar Al-Assad n'a pas d'alternatives : soit il engage des réformes structurelles concrètes, soit il continue à réprimer sa population. Dans ce cas, il devra prendre en compte le fait que, sur le plan intérieur, les victimes depuis le début des hostilités sont plus de 1500 et, sur le plan extérieur, que le Liban et la Turquie, accueillant presque 20000 réfugiés, ont déjà donné leurs premiers signes d'impatience.

Si les relations entretenues par le gouvernement turc vis-à-vis de son homologue syrien se sont bâties jusque là sous l'égide de la longue amitié turco-syrienne, le premier ministre Erdoğan, ainsi que le président Gül ont récemment commencé à lancer des messages clairs contrastant avec la façon dont Bashar Al-Assad est en train de mener ses réformes. Ayant gardé le contact avec le régime syrien malgré le début des hostilités, la Turquie pourra jouer un rôle fondamental dans la médiation menant à une éventuelle transition démocratique syrienne. Cependant, si d'une part la popularité de la Turquie auprès des pays arabes est en déclin, de l'autre sa politique extérieure de « zéro problème » avec ses voisins est actuellement remise en question par le basculement du statu quo dans le monde arabe.

D'un autre côté, au Liban, presque 10000 réfugiés syriens ont traversé à ce jour la frontière pour trouver du soulagement dans ce pays voisin. Cela relève du paradoxe. Marqué par des décennies de guerre civile et d'affrontements communautaires, le Liban avait la réputation d'un des pays les plus instables du Moyen Orient. La vague révolutionnaire ne semble pourtant pas avoir touché le Pays des Cèdres. Nombreux politologues libanais affirment que cela est dû au fait que ce pays a été en réalité le premier à expérimenter sa propre révolution. Au printemps 2005, plus d'un million de Libanais sont descendus dans la rue pour mettre fin à l'occupation syrienne qui avait étouffé l'indépendance de l'état depuis la fin de la guerre civile.

Ce que l'on a connu il y a six ans comme la « Révolution du Cèdre », n'a pas eu la même empreinte en 2011. Le vrai ennemi de la démocratie libanaise n'est, en effet, pas représenté par une personne ou un régime, mais par une entière élite au pouvoir dont les intérêts personnels sont gardés en vie grâce à la propagation des dysfonctionnements structurels liés au système communautaire. La quasi absence d'un Etat rend ainsi le Pays des Cèdres extrêmement vulnérable vis-à-vis des influences étrangères. Entre une amitié turco-syrienne désormais en déclin et un pays comme le Liban complètement assujéti, il est donc de plus en plus évident que l'équilibre entier de la région va dépendre du sort de la révolution syrienne.

* Federica Pesce



Bulletin d'abonnement

12 numéros : 50 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 59 D.3 34710 Istanbul - Turquie
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: alaturque@gmail.com

Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt
76

PEGASUS
AIRLINES

Envolez-vous avec Pegasus pour assister à la Turkish Windsurfing League les 19, 20 et 21 Aout à la station balnéaire d'Erikli au bord de la mer Egée et profitez de vols domestiques à partir de 49,99 liras. Ces offres sont disponibles sur le site <http://www.flypgs.com/en>.



L'OTAN en Libye : les enjeux d'une intervention

La résolution 1973 du 17 mars 2011 adoptée par le Conseil de Sécurité de l'ONU (UNSC) sur la Libye fonde la légitimité internationale de l'intervention ; dès son adoption a été décidée non seulement l'instauration d'une zone d'exclusion au dessus de l'espace aérien libyen mais également la possibilité d'un recours à la force, en vertu de la responsabilité à protéger les populations civiles. Néanmoins, la coalition de l'OTAN a immédiatement privilégié une interprétation extensive de la résolution en introduisant l'utilisation de tirs au sol. C'est cette interprétation large qui pose problème puisque certaines actions sortent du domaine de la légalité internationale stricto sensu. De plus, la résolution ne fixe pas d'objectif précis ni de calendrier, mais il est certain qu'elle n'a pas pour objectif le renversement du régime de Kadhafi : les opérations visant la personne même du colonel libyen ne sont pas couvertes par le mandat onusien.

Des prises de position de moins en moins populaires

Les positions des différents cabinets diplomatiques semblent également poser des défis pour la cohésion de l'organisation. L'Italie a appelé dès le 22 juin à un arrêt immédiat des hostilités pour faire parvenir des convois d'aide humanitaire sur le territoire libyen. Le ministre des Affaires Etrangères italien Franco Frattini se déclare inquiet sur le coût de l'intervention en vies humaines résultant des derniers bombardements. Il demande à ce que plus d'informations soient partagées sur le déroulement des opérations et exige une suspension des hostilités pour des raisons humanitaires. Umberto Bossi considère que l'Italie doit cesser de participer à cette campagne. Elle y participe plus ou moins en autorisant les avions de l'OTAN à utiliser son espace aérien et ses bases militaires. Cette proposition a immédiatement été rejetée par la France et l'OTAN. Le

manque de cohésion semble poser de nouveaux défis dans le dossier libyen puisque, de part et d'autre, des velléités contradictoires s'expriment. Outre les tensions s'ajoute un mécontentement grandissant non seulement dans l'opinion publique internationale mais également au sein de l'opinion publique « occidentale ». En effet de nombreuses voix s'élèvent au sein du Congrès américain, qui a fini par prendre des mesures législatives

pour limiter l'implication du président Obama dans les hostilités ; la Chambre des Représentants a adopté jeudi 7 juillet une loi visant à interdire toute aide des Etats-Unis aux rebelles libyens, contraignant ainsi encore un peu plus l'implication déjà décriée d'Obama dans la situation libyenne. La presse se fait aussi le relais d'inquiétudes, doutes, ou réticences, en témoigne la fermeté de la presse britannique vis-à-vis du volontarisme français. La presse française elle-même semble timide et réticente à couvrir les « défaillances du système d'armes » – en d'autres termes, les erreurs qui ont coûté la vie de civils – et c'est dès lors la communauté de blogueurs et de journalistes indépendants qui suivent de près le conflit qui prennent en charge l'analyse critique de la situation en Libye.

Quel avenir pour l'OTAN en Libye ?

L'avenir de l'intervention de l'OTAN en Libye est plus qu'incertain. Le caractère problématique de l'action, les libertés prises avec la légalité internationale, les tensions au sein de la coalition, le mécontentement grandissant de l'opinion publique européenne, américaine et internationale, sont autant d'embûches sur le chemin de la réussite de la mission première de l'OTAN, mandaté pour garantir la protection de la population civile. Déjà les positions commencent à s'assouplir, en témoignent les récentes déclarations du cabinet français désireux de conditionner le départ de l'OTAN au dialogue. Ces nouvelles conditions, introduisant la possibilité d'un maintien de Kadhafi en Libye mais « avec un autre titre » indiquent que l'heure est à la recherche d'une résolution diplomatique d'un conflit qui s'enlise.

* Sarah Mansoura



Intervention humanitaire ou jeu politique ?

S'affranchir de la légalité internationale semble cependant complètement assumé sur le plan politique, en témoigne la tribune des principaux chefs d'Etat et de gouvernement de la coalition, nommément Obama, Cameron et Sarkozy, appelant explicitement à la chute du régime et au départ du colonel Kadhafi. Cette prise de position franche sur le plan politique fait dès lors émerger plusieurs questions quant à la légitimité, et par la même, l'opportunité et le bien fondé de cette intervention qui vise la destitution de Mouammar Kadhafi. Plusieurs critiques sur

l'intervention et la manière dont elle est menée se couplent à diverses accusations d'ingérence et de néocolonialisme émanant



principalement du monde arabe. En effet, certains dénoncent une politique bancale, inconsistante, pétrie par des doubles standards. La sélectivité de l'intervention dérange : pourquoi la Libye et pas d'autres pays dans lesquels des soulèvements similaires ont eu lieu ? Il semble que « l'urgence de la situation » évoquée par les principaux chefs d'Etat et de gouvernement participant aux opérations n'est pas une justification satisfaisante puisqu'elle part du postulat que l'intervention est purement humanitaire. Il semble pourtant judicieux de considérer que ce ne sont pas seulement des préoccupations humanitaires qui amènent l'OTAN à intervenir en Libye, une politique des « deux poids deux mesures » souvent dénoncée par les observateurs sceptiques sur l'opportunité de l'intervention.

Le rendez-vous de l'été

(Suite de la page 1)



* Mireille Sadège

Sommet après sommet, la zone euro - sous forte pression depuis quelques temps - est dans l'incapacité de trouver une solution au problème de défaut de paiement qui pèse sur plusieurs pays particulièrement la Grèce. Désormais, au risque de contagion de la crise souveraine en Europe s'ajoutent les menaces de la dette américaine.

Au niveau politique aussi, les choses se bousculent et les interrogations ne manquent pas : à l'incertitude en Afghanistan et en Irak se sont ajoutés le conflit en Libye et la crise en Syrie. Au « printemps arabe » porteur d'espoir pour la démocratie succède donc un été de confusion notamment dans la région du Moyen-Orient où les zones de conflits ne cessent de se multiplier.

Faut-il attendre la rentrée, comme pour les séries, pour voir une sortie à ces crises et conflits ? Pas si sûr, car elles sont complexes et nécessitent des réponses de fond et non des arrangements provisoires.

J'entends alors, à la télévision, le discours du Président Nicolas Sarkozy qui, dans son allocution funéraire pour les soldats français tués en Afghanistan, rend hommage à l'armée française qui selon lui : « n'est pas seulement un instrument parmi d'autres d'une politique » mais « l'expression la plus achevée de la continuité de la Nation française dans l'Histoire ». Ces paroles ont été prononcées par un temps froid et pluvieux à Paris, ce qui tranche totalement avec la chaleur étouffante d'Istanbul. Mais le contraste entre les deux pays ne se limite pas à la météo, il concerne aussi leur conception de l'armée.



Vers la fin de l'après-midi, je sors de chez moi et me dirige vers le jardin de thé de Moda. En été, c'est mon coin préféré à Istanbul. Bien que je ne sois pas très loin, j'accélère le pas pour ne pas être en retard. Je passe devant la fleuriste de Moda, et là, impossible de ne pas jeter un œil à la vi-

trine. La propriétaire, Yıldız Dolunay a l'art de vous préparer des bouquets extraordinaires. Alors que j'ai encore le parfum des fleurs dans la tête, je dois ralentir sur le trottoir où une foule s'est accumulée. Ce sont toujours des parfums mais cette fois il s'agit de glaces, et pas n'importe lesquelles, les plus réputées de tout Istanbul.



La notoriété de cette entreprise familiale, le maître glacier Ali Usta, se résume en trois mots : la qualité, le choix et l'accueil. Et ce depuis 1969. Les frères Ali, Hüseyin, Hasan et leurs enfants servent des glaces



(plus de 40 parfums) jusqu'à 2 heures du matin. La boutique ne désemplit pas. Je me faufile parmi ceux qui savourent et ceux qui attendent leur glace car le temps passe. Et quelques pas plus loin j'entends des commentaires très passionnés sur le football. Je n'ai pas besoin de tourner la tête pour savoir que je me trouve à hauteur du restaurant qui reflète le mieux l'esprit du quartier : Kirinti (Miettes), ambiance conviviale, nourriture de qualité servie avec d'excellentes analyses des matchs de football car ici ceux qui vous servent sont de véritables experts en la matière.

Je franchis enfin l'entrée du jardin de thé. La foule de la journée a laissé place aux habitués qui profitent du calme et la fraîcheur de l'après-midi. J'avance et je m'installe à une table face à la mer. Je suis à l'heure pour contempler un magnifique coucher de soleil.

* Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



* Ozan Akyurek

Garde à vue

La procédure de garde à vue nouvelle formule a été promulguée le 15 avril 2011 avec la loi n°2011-392 du 14 avril 2011. Cette réforme entrée en vigueur le 1er juin dernier vise notamment à renforcer le rôle de l'avocat du prévenu durant la période de garde à vue et in fine réduire le nombre des gardes à vue.

L'innovation majeure de cette réforme réside tout d'abord dans la définition même de la garde à vue et de ses motifs. En effet, l'article 62-2 du Code de procédure pénale dispose que : « la garde à vue est une mesure de contrainte décidée par un officier de police judiciaire, sous le contrôle de l'autorité judiciaire, par laquelle une personne à l'encontre de laquelle il existe une ou plusieurs raisons plausibles de soupçonner qu'elle a commis ou tenté de commettre un crime ou un délit puni d'une peine d'emprisonnement est maintenue à la disposition des enquêteurs ».

Une mesure de garde à vue ne peut être ordonnée que si elle constitue l'unique moyen de parvenir à l'un au moins des objectifs suivants : permettre l'exécution des investigations impliquant la présence ou la participation de la personne ; garantir la présentation de la personne devant le procureur de la république afin que ce magistrat puisse apprécier la suite à donner à l'enquête ; empêcher que la personne ne modifie les preuves ou indices matériels ; empêcher que la personne ne fasse pres-

sion sur les témoins ou les victimes ainsi que sur leur famille ou leurs proches ; empêcher que la personne ne se concertent avec ses coauteurs ou ses complices ; garantir la mise en œuvre des mesures destinées à faire cesser le crime ou le délit.

La mesure de garde à vue doit donc rester une mesure exceptionnelle. En tout état de cause, il est important de garder à l'esprit que pour les infractions punies de moins d'un an d'emprisonnement, la garde à vue ne peut, quoi qu'il advienne, excéder 24 heures. Autrement dit, un automobiliste qui refuse d'obtempérer à une sommation de s'arrêter ne pourra plus faire l'objet d'une prolongation de garde à vue.

En revanche, pour les infractions punies d'une peine supérieure ou égale à un an, une prolongation de 24 heures reste possible si elle constitue l'unique moyen de parvenir à l'un des objectifs visés à l'article 62-2 du Code de procédure pénale.

A noter que la faculté de prolonger la garde à vue de droit commun demeure une prérogative exclusive du Procureur de la République c'est-à-dire que la prolongation ne peut être accordée qu'après présentation préalable de la personne à ce dernier, cette présentation pouvant intervenir par l'utilisation d'un moyen de communication audiovisuelle.

Le principal apport de cette réforme réside dans l'accroissement des droits de la personne gardée à vue. Ainsi, le droit au silence figure désormais à l'article 63-1 du

Code de procédure pénale, qui prévoit que la personne placée en garde à vue est immédiatement informée de son droit, lors des auditions et après avoir décliné son identité, « de faire des déclarations, de répondre aux questions qui lui sont posées ou de se taire ».

En outre et de façon incontestable, il convient de préciser que la réforme consacre désormais le droit à l'assistance d'un avocat et ce, dès le début de la garde à vue. Si le droit à l'entretien avec l'avocat est maintenu dans le régime actuel, la loi du 14 avril 2011 renforce les éléments d'information à la disposition de l'avocat lors de son intervention en garde à vue. L'avocat qui, jusqu'à la réforme, était uniquement informé par l'officier de police judiciaire de la nature et la date présumée de l'infraction, pourra désormais demander à consulter le procès-verbal de notification de placement en garde à vue et des droits attachés, le certificat médical établi en application de l'article 63-3 et les procès-verbaux d'audition de la personne qu'il assiste. Il pourra prendre des notes mais aucune copie ne lui sera délivrée.

En d'autres termes, l'avocat dispose d'un droit d'accès au dossier et ce, dès le stade la garde à vue même si cet accès n'est encore que très limité.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

* Ozan Akyurek
Avocat au Barreau de Paris



* Eren Paykal

Failte gu alba...*

L'Europe a vécu durant les deux dernières décennies, une ferveur indépendantiste dans tous les sens du terme. C'étaient plutôt des pays issus de l'ex-URSS et de l'ex-République Socialiste Fédérative de Yougoslavie, et quelques uns de ceux-ci ont obtenu leur indépendance à la suite des guerres sanglantes. Le dernier état (internationalement reconnu) à accéder à l'indépendance fût la République du Monténégro, à la suite du référendum du 21 Mai 2006. La République du Kosovo elle, bien qu'elle l'avait mérité, n'est pas parvenue à convaincre la majorité de la communauté internationale sur son indépendance. Depuis 2006 rien de nouveau sur le front indépendantiste européen (à l'exception des républiques séparatistes géorgiennes, rattachées de facto à la Fédération de Russie.)

Or, exactement après cinq années du référendum monténégrin, un petit pays vraiment à l'occident du continent a fait les premiers pas pour une voie séparée. Il s'agit de l'Ecosse... Lors des élections parlementaires écossaises de Mai dernier, le Parti National écossais, le puissant SNP a remporté pour la première fois de son histoire, une victoire écrasante et a remporté une majorité absolue dans le Parlement écossais, Pàrlamaid na h-Alba.

En effet, en ayant 49.9 % des voix, le SNP totalise 65 sièges, exactement le seuil pour obtenir la majorité absolue. Les travaillistes les suivent de loin avec 29 sièges.

Les autres partis restent hors de la course. Ainsi, les conservateurs obtiennent 9 sièges, les libéraux démocrates 4 et les verts 1.

Le leader du SNP, l'indépendantiste Alec Salmond, qui était déjà au pouvoir mais au sein d'une coalition, aura maintenant le champ libre pour réaliser un référendum sur l'indépendance de son pays. D'après plusieurs sources proches du gouvernement écossais, Salmond compterait organiser le référendum durant la seconde partie de son mandat. Le gouvernement britannique suit bien sûr de près les développements et est prêt, je le pense, à faire des concessions d'ordre financier et économique, en accordant plus de liberté aux écossais dans ces domaines. L'Ecosse a par ailleurs une certaine indépendance dans les affaires juridiques et possède son équipe nationale dans plusieurs sports, y compris le football et le rugby, sports nationaux.

Dans ces circonstances et bien qu'ils démontrent un patriotisme virulent, les Ecossais pourraient être réticents à voter favorablement à une indépendance totale. Il ne faudrait pas oublier que la ville de Glasgow, la plus grande ville d'Ecosse et centre économique, a toujours eu une population fidèle à la couronne britannique.

Mais le diable est sorti de la bouteille – de malt whisky – et une Ecosse libre et indépendante, membre de l'ONU et de l'UE, pourrait éventuellement voir le jour dans un futur proche bien avant d'autres pays européens non souverains faisant couler beaucoup plus d'encre comme la Flandre, la Catalogne ou le Pays basque entre autres...

*Bienvenue en Ecosse, dans le gaélique écossais.

* Eren Paykal



* Haydar Çakmak

Qu'est-ce qui a motivé la visite de Guido Westerwelle en Turquie ?

Guido Westerwelle, ministre allemand des Affaires étrangères et ancien leader du Parti Libéral Allemand a visité la Turquie les 29-30 juin 2011. La presse a commenté sur les relations turco-allemandes et sur la fantaisie de cette visite. Elle s'explique par le fait que le printemps arabe est en train de se convertir en printemps américain, anglais et français, ce trio étant en train de former un nouveau front impérial et colonial comme au 19ème siècle, tandis que les Allemands semblent encore rester à l'écart de ce jeu.

Les Allemands savent qu'une fois la Libye tombée sous le contrôle des Etats-Unis, de la France et du Royaume-Uni, ce sera au tour de la Syrie ; ils ont ainsi décidé de joindre le trio Turquie, Russie et Iran qui soutient le régime de Bachar Al Assad en lui demandant de procéder rapidement à la démocratisation du pays. Cette coopération n'a en réalité pas de rapport avec le fait de sauver le régime de Bachar Al Assad. Leur objectif est d'empêcher le trio américain, anglais et français d'entrer en Syrie.

La politique libyenne de Sarkozy est très grossière, sans aucune finesse. On voit clairement qu'il porte un objectif impérialiste et qu'il ne ressent pas le besoin de le cacher. La France va certes bénéficier du partage des richesses de la Libye par sa nouvelle politique mais ceci détériorera les relations franco-arabes. Quant aux Britanniques, leur casier judiciaire n'est pas vierge dans la région. Le peuple arabe tout autant que les Arabes patriotes et éduqués ont toujours appréhendé les Britanniques avec doute et antipathie. À vrai dire, de nos jours, le Royaume-Uni est un

pays où l'argent des leaders arabes riches du Golfe est conservé et où leurs enfants reçoivent une éducation dans le cadre des relations arabo-britanniques. Ces dernières d'ailleurs se résument à une relation entre le Royaume-Uni et les élites dirigeantes ainsi que les bourgeois arabes. Et dans le cas où les révoltes populaires ayant lieu dans les pays arabes aboutissaient à l'indépendance effective de ces pays, ceux qui en souffriront seront le Royaume-Uni, la France et les Etats-Unis.

La victoire des opposants libyens paraît désormais certaine mais ces derniers se sont livrés à l'impérialisme du Royaume-Uni, de la France et des États-Unis. Aucun des pays arabes ne hausse le ton. Kadhafi est certes un dictateur mais il n'a nullement autorisé la colonisation de son pays par d'autres pays impérialistes. La richesse pétrolière et gazière est totalement nationale. Et en Turquie, les soi-disant journalistes et écrivains attachés à leur pays, ne manifestent pas leur position habituelle contre l'impérialisme des Etats-Unis et du Royaume-Uni.

Le printemps arabe peut être un facteur important dans la reconstitution des relations internationales et de l'équilibre qui existe entre Occidentaux. Ces derniers, en bombardant les investissements chinois en Libye font d'importants dégâts, et leur plan d'occupation de la Syrie sème la peur quant aux intérêts russes et turcs dans ce pays et conduit à une coopération allemande, russe, iranienne et turque. Il est certain que la coopération américaine, britannique et française a donné un résultat insatisfaisant. De plus, elle a suscité l'inquié-

tude du contre bloc ainsi créé. Il est impossible pour le trio composé par les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la France de s'introduire en Syrie malgré la Turquie, l'Allemagne, la Russie et l'Iran. En réalité, involontairement ils vont créer l'axe turc – allemand – russe. Car il est évident que ce trio aura une meilleure réputation au Moyen-Orient, voire même dans d'autres régions car leurs casiers judiciaires sont plus vierges que ceux des autres.

Lorsque l'Union Allemande c'est-à-dire l'actuelle Allemagne a été stabilisée avec une adresse et un effort extraordinaire d'Otto Von Bismarck en 1871, elle n'a pas eu sa part des États coloniaux du fait de son retard. Aujourd'hui, elle ne souhaite pas commettre la même erreur. L'Allemagne s'était opposée au partage des pays des Balkans après 1990 et avait empêché la colonisation favorisant leur intégration au sein de l'Union Européenne. Elle s'était par la suite en 2009 violemment opposée à l'idée d'une Union Méditerranéenne, qui était une tentative de créer une zone de privilège propre à la France, faisant en sorte que ce projet soit mort-né. L'Allemagne doit de nouveau faire face à un autre événement qui menace de l'écartier du jeu des relations internationales. Il semble peu probable que le trio américain – britannique – français ne fasse de nouveaux plans impérialistes en écartant l'Allemagne. Si cela est néanmoins le cas, elle ne va pas s'abstenir de conduire une coopération avec des pays tels que la Russie, la Chine et la Turquie. La position face à la situation syrienne en est la preuve.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

À droite toute ! Le nouveau visage de l'Europe est-il conservateur ? (Suite de la page 1)



Avec l'importante victoire de l'AKP aux législatives du 12 juin 2011, la Turquie réitère avec force sa confiance dans la droite conservatrice. Mais il serait faux de penser que cette tendance ne se constate qu'en Turquie. En effet on retrouve cette résurgence du vote de droite et conservateur dans toute l'Union Européenne. Avec la défaite récente des socialistes le mois dernier au Portugal, la gauche ne dirige plus que 5 gouvernements sur les 27 de l'UE (Grèce, Chypre, Autriche, Slovaquie et Espagne).

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les résultats des élections en Europe pour constater que les partis se revendiquant de ce courant ont le vent en poupe dans tout l'ancien continent.

Avant tout, on retrouve déjà cette supériorité de la droite au sein même du Parlement Européen. En effet les partis de droite et conservateurs totalisent 351 sièges au parlement contre seulement 274 pour l'ensemble de la gauche et les écologistes réunis. Mais c'est une tendance que l'on retrouve au niveau national dans de nombreux pays : le gouvernement suédois sortant de centre-droit mené par Fredrik Reinfeldt a remporté les législatives du 19 septembre 2010 avec 49.2% des suffrages. Mais on a vu aussi l'entrée pour la première fois au parlement de l'extrême droite avec le Sverigedemokraterna obtenant près de 20 sièges. On peut aussi citer le cas hongrois : le parti d'extrême droite Jobbik rentre aussi pour la première fois au parlement. Globalement, le vote à droite a recueilli 70% des suffrages lors des dernières élections hongroises !

En France le vote n'a pas encore eu lieu mais c'est un véritable coup de tonnerre qui s'est abattu sur le monde politique français au début du mois de mars 2011. En effet, Marine Le Pen, la dirigeante du Front National était créditée de 23% d'intentions de vote. Ce score potentiel lui ouvrait les portes du second tour en tête devant Nicolas Sarkozy et Martine Aubry tous deux crédités de 21%. Bien que depuis quelques temps Marine Le Pen marque le pas dans les sondages force est de constater que ces premiers sondages favorables au FN sont les indicateurs d'une poussée d'un profond malaise dans la politique française.

Il semble donc bien que tant au niveau national qu'europpéen, le paysage politique européen actuel soit ancré à droite et peut être de plus en plus.

Comment peut-on expliquer cette tendance et doit-on considérer cette « vague bleue » comme une simple conjoncture liée à la crise économique de 2008 et à ses conséquences ou au contraire comme un axe structurel futur de la politique européenne ?

Linguiste et philosophe italien de gauche Raffaele Simone dresse un constat sévère de cette chute de la gauche face à la droite, dans son livre *Le Monstre doux*. L'Occident vire-t-il à droite ? Selon lui, la gauche n'est plus porteuse d'un grand projet en cohérence et à la hauteur des défis de son temps. Tandis que la droite, elle, s'est renouvelée, modernisée et apparaît comme une nouvelle droite, pragmatique, sans idéologie qui a compris notre temps et est en cohérence avec notre époque consummatrice, individualiste et médiatique. De plus il existe de nombreuses collusions entre les hommes importants des sphères économiques, médiatiques et des partis politiques de droite. Ils promettent ensemble des divertissements, de la sécurité et une lutte contre l'immigration qui fait toujours de plus en plus peur dans une époque de mondialisation et de crise financière. C'est cela que Simone surnomme le « monstre doux ». Une sorte de nouveau Léviathan hobbesien infantilisant dans lequel baignent le citoyen et l'ensemble de la société. Le gouvernement de Berlusconi est un très bon exemple de paternalisme et de populisme au sens où il contourne la démocratie au nom de « ce que veut le peuple ».

Simone estime que depuis la mondialisation des années 1980, la gauche n'a pas réussi à répondre aux nouveaux enjeux qu'elle pose : la montée en puissance des pays émergents, la défense de la laïcité, le vieillissement de la population, le demande des citoyens de sécurité et de lutte contre l'immigration. Ce sont autant de sujets que la droite a repris à son avantage et qui explique sans doute sa percée actuelle. La gauche a perdu son statut de parti populaire, à force de ne plus défendre les ouvriers, elle a perdu son électorat historique. Enfin, quand elle défend des idéaux de justice, d'entraide, d'égalité etc. elle est confrontée à l'évolution inverse de la société, individualiste, immédiateté et consommation effrénée. Selon Simone, la droite gagne car elle a su s'adapter, se renouveler tandis que la gauche stagne, ne voit pas le fossé se creuser entre elle et la réalité du monde en évolution.

C'est une toute autre analyse que nous propose Benoît Monange, chargé d'enseignement à Sciences Po Grenoble, nous peignant un tableau nettement moins sombre du futur de la gauche voire esquisse un retournement futur de situation. Il nous rappelle tout d'abord que historiquement le fait même de la politique dans un système démocratique est l'alternance. Ainsi les flux et reflux sont habituels et c'est

tout naturellement que des courants politiques dominent une période donnée. Il suffit de retourner une dizaine d'année en arrière, les analystes tenaient un discours totalement inverse à celui d'aujourd'hui : en effet 11 États de l'UE sur 15 étaient dirigés par la gauche et personne n'aurait pensé alors au retour des conservateurs et de la droite.

Il est vrai qu'aujourd'hui le reflux conservateur est à son apogée puisqu'il ne reste plus que 5 gouvernements de gauche dans l'ensemble de l'UE. Bien que les dernières élections attestent de nombreuses victoires de la droite, on peut voir avec une analyse plus poussée que les grands leaders conservateurs connaissent de nombreuses difficultés aujourd'hui tant au niveau régional que local. Ainsi selon Monange il peut sembler envisageable d'imaginer dans deux ans la gauche au pouvoir en France, Italie, Allemagne. « Qui, alors, parlera encore de la domination de la droite ? »

Selon lui, les médias se plaisent à expliquer que la crise économique a favorisé le vote populiste, conservateur et autre. Faut-il en conclure que les européens sont plus conservateurs qu'avant ? Rien n'est moins sûr. À l'inverse d'une droitisation de la vie politique, les Européens sont de plus en plus progressistes. Il prend no-

tamment comme preuve l'évolution de l'autorisation du mariage gay, aujourd'hui permis dans 7 pays européens. En fait, on en revient à la thèse de la « révolution silencieuse » de Ronald Inglehart où les valeurs traditionnelles sont en constante perte de vitesse en faveur des valeurs « post matérialistes ». On constate donc bien un paradoxe : « pourquoi une Europe de moins en moins conservatrice est-elle aujourd'hui dominée par des gouvernements de droite ? ».

Benoît Monange termine son analyse par la distinction importante dans ce cas entre droite et conservatisme. En effet, le domaine dans lequel la droite politique a réussi à imposer sa vision c'est l'économie. Tandis que sa vision des mœurs, est c'est cela que l'on rattache au conservatisme, ne paraît pas en accord avec une population qui semble plus se tourner vers les idées progressistes et « post matérialistes ». En somme selon Benoît Monange, la domination politique actuelle de la droite et du conservatisme ne peut qu'être conjoncturelle et les idées défendues par la gauche sur différents domaines comme la société, l'éducation et la culture vont continuer à progresser. A contrario, la remise en cause du modèle économique libéral prôné par la droite sera beaucoup plus fastidieuse à atteindre.

* Ronan Le Rouzic

D'après le philosophe italien Raffaele Simone, la gauche n'est plus porteuse d'un grand projet en cohérence et à la hauteur des défis de son temps.

Pour Benoît Monange chargé d'enseignement à Sciences Po Grenoble, à l'inverse d'une droitisation de la vie politique, les Européens sont de plus en plus progressistes.

Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İsbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

CREDIT D'INVESTISSEMENT

ASSURANCE

VIREMENT DOMESTIQUE ET ETRANGER

FINANCEMENT FONDS DE COMMERCE

PRELEVEMENT AUTOMATIQUE

ENCAISSEMENT CHEQUES ET EFFETS

CREDIT A TERME

CREDIT D'EXPLOITATION

CREDIT IMMOBILIER

CAUTION BANCAIRE - GARANTIE

CESSION DE CREANCES (LOI DAILLY)

COMPTES ENTREPRISES

IMPORT - EXPORT AVEC OU SANS FINANCEMENT

ESCOMPTE COMMERCIAL

CREDIT DE TRESORERIE

TURKISFUND

FACILITE DE CAISSE

www.isbank.de
01 43 12 93 85

PAROS, plein phare sur les minorités de Turquie

Mayda Saris, la directrice de publication du magazine Paros nous accueille dans son bureau au centre commercial arménien Tokatliyan Hani. Le centre d'Istanbul semble prendre les couleurs de l'Arménie. Le magazine se présente sans prétention comme le pivot du multiculturalisme à Istanbul.



Pourquoi vous êtes-vous lancée dans une telle aventure ?

Je rêvais de créer un magazine sur les différentes communautés ethniques présentes en Turquie, après mon expérience journalistique dans le journal arménien Agos. J'écrivais également quelques articles pour les revues de culture et d'art. Paros représentait donc pour moi l'apogée naturelle d'un projet longuement travaillé.

Quel est votre objectif avec la publication de ce magazine ? Quel type de lecteurs visez-vous ?

Notre but principal est de présenter aux gens les minorités vivant dans leur pays, qu'ils ne connaissent souvent que superficiellement. Le cours des événements politiques au 20e siècle a causé le renfermement des minorités entre elles. Aujourd'hui, il ne reste de la presse spécialisée dans ce domaine que des journaux en noir et blanc et de mauvaise qualité, faute de financements. Paros est publié en couleur et en langue turque. Il vise ainsi toute la population turque et paraît plus accessible que d'autres journaux publiés en grec ou en arménien.

Dans votre édito vous écrivez que le mot Paros signifie « phare » en arménien. Pourquoi ce choix ?

Nous avons simplement fait un jeu de mots avec le titre, la première lettre « P » étant marquée comme « Ϙ », lettre à la fois grecque et arménienne. En arménien cela se prononce comme la lettre « p » et cela donne le mot « paros » donc le « phare ». Tandis qu'en grec cela se prononce comme la lettre « f » et cela donne le mot « faros » qui désigne aussi le « phare » dans cette langue. Ainsi nous gardons toujours la même idée : Devenir le porte-parole des minorités de la Turquie et les mettre dans la lumière.

Quelle réaction avez-vous eu suite à la publication de votre premier numéro ?

La publication de notre magazine a été très

bien reçue à la fois par les minorités et par la communauté turque. Nous avons organisé une soirée pour l'inauguration de notre magazine avec la participation de personnalités importantes. Cela a été un succès et de nombreux articles ont relaté l'événement dans la presse quotidienne. Nous recevons également des demandes d'abonnements, surtout dans les grandes villes turques comme Istanbul, Ankara et Izmir, ce qui est plutôt encourageant.



Nous trouvons effectivement beaucoup d'articles qui présentent votre magazine dans la presse. Un commentaire est assez récurrent : nous avons lu à plusieurs reprises qu'il s'agissait du moment idéal pour la parution du magazine. Pourquoi à votre avis ? La condition des minorités en Turquie a-t-elle récemment changé ?

Le changement est double. En effet, de plus en plus de personnes veulent connaître les minorités, alors qu'auparavant on avait tendance à penser que ces dernières nuisaient au patrimoine culturel. Le gouvernement actuel aussi s'intéresse à la question. Cette ouverture d'esprit est aussi perceptible du côté des minorités, qui ont quitté leurs quartiers traditionnels comme Kurtuluş, Harbiye ou Cihangir.

Pouvons-nous parler d'une amélioration de la situation ou reste-t-il encore des problèmes à résoudre ?

Il reste encore des choses à développer, notamment dans le domaine de l'éducation. En effet selon le traité de Lausanne chaque minorité a le droit d'aller à sa propre école. Or, aujourd'hui, de nombreuses écoles sont sur le point d'être fermées, faute d'élèves. Cela cause un double problème. D'un côté, la chute du nombre d'élèves grecs et arméniens provoque la fermeture de leurs écoles. De l'autre côté, d'autres minorités qui n'ont pas leurs propres écoles comme les bulgares ou les assyriens sont obligées de fréquenter les écoles publiques. Pourquoi ne pas intégrer les minorités à la population ? Cela pourrait faire l'objet d'une loi dans la nouvelle Constitution.

* Bilal Müftüoğlu

Distorsion et mouvement : les nouveaux horizons d'Istanbul

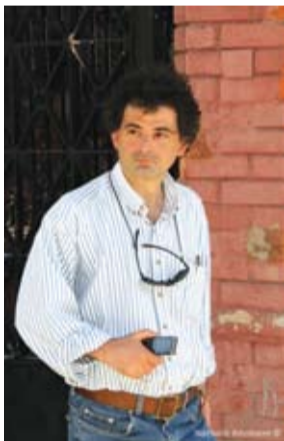
Français d'origine arménienne avec de fortes attaches à Istanbul, Jean-Marc Arakelian propose d'étonnants clichés de la ville à travers... son téléphone portable.

C'est le hasard qui a amené Jean-Marc Arakelian à changer son rapport à la photographie et à l'image en général ; quand une scène s'offre à sa vue un soir dans les rues de Fener, dépourvu d'appareil, il se résout à la photographie avec son téléphone portable, un Sony Ericsson K810i. Ce cliché sera le premier d'une longue série qui amène Jean-Marc Arakelian à un constant renouvellement dans sa manière de voir

mais aussi de se mouvoir. Cherchant toujours un nouvel effet, une nouvelle prise de vue, l'artiste marche, découvre, et immortalise des moments uniques auxquels sa méthode inédite apporte une couleur toute particulière.

C'est en effet une passion pour l'image et les spécificités techniques qui façonnent sa manière de capturer la lumière mais aussi les scènes qu'il rencontre. Sortant des sentiers battus de la technique classique, l'artiste propose une façon tout à fait originale de créer l'image : « Le photographe est fixe, et son appareil est rapide. Moi je fais tout à fait le contraire. Il y a une façon de bouger, et je rends l'appareil rapide ». La base de son travail se ramène en effet à sa façon de gérer les contraintes techniques, la lumière, la vitesse, mais surtout au mouvement qui donne l'effet à l'image, et ainsi son originalité à la création.

Le résultat s'apparente à du jamais-vu : des nouveaux angles et perspectives, mais surtout des distorsions qui donnent un visage saisissant à Istanbul ; les pierres d'Aya



Sofya, les minarets d'Ortaköy, le pont du Bosphore se tordent sous son objectif et les scènes quotidiennes sont déformées pour donner une dynamique particulière à l'image. L'artiste laisse ainsi travailler son œil et se laisse pénétrer par les découvertes de ses différents voyages. Du Liban au Japon en passant par l'Iran et l'Inde, Jean-Marc Arakelian cherche toujours une ambiance, un éclairage, et insiste sur la spécificité de certains endroits, qui lui



inspirent ces clichés : « L'Inde par exemple m'a permis d'évoluer. Il y a du bruit, des mouvements, des sons, des images... tous les sens sont en alerte. Je tente d'en faire ressortir quelque chose. ». Dans cette perspective, la Turquie a été particulièrement importante pour le photographe puisqu'il s'agit pour lui d'un « pays où on peut voir des sensibilités qui peuvent se révéler, d'autant qu'il y a un éclairage très particulier. Le quartier où j'habite, Fener, y a été pour quelque chose : ces ruelles pavées qui montent et qui descendent, le rythme, m'ont inspiré beaucoup de choses ».

Si à l'origine l'artiste n'avait pas pour but d'exposer ses photographies, une participation au deuxième Festival du dialogue interculturel des arts ainsi qu'un accord avec la municipalité de Beyoğlu lui ont permis de rendre accessible son travail au public, à Galata et dans la galerie d'art sur Istiklal Caddesi. Passé l'étonnement à la découverte de tels clichés sans retouches, l'accueil du public, très enthousiaste, promet un bel avenir au travail du photographe.

* Sarah Mansoura

marmara
BILGISAYAR

**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner
Microsoft
Networking Infrastructure Solutions
Information Worker Solutions
CRM Hardware Solutions

www.marmara.net

« Comment filmer un poète » par le vidéaste Ali Kazma

L'Espace Topographique de l'art de Paris et la galerie Analix Forever accueillent pour la première fois l'œuvre du vidéaste Ali Kazma intitulée « Comment filmer un poète ». L'artiste réunit dans un même espace la quasi-totalité de son œuvre extraite de la série Observations. Ali Kazma nous fait entrer dans l'intimité de celui qui crée, mettant en majesté l'effort créateur sans fioritures. C'est avec un regard parfois gêné que l'on entame cette série de 12 vidéos en pénétrant, en s'insinuant silencieusement dans le travail de l'homme sur son objet presque devenu obsession.

L'exposition est abritée dans un hangar aux murs vierges sur lesquels sont accrochés des écrans diffusent des instants immortalisés par le réalisateur. Le vidéaste réalise un hymne au travail d'orfèvrerie mettant en valeur le pouvoir d'absorption du travail sur l'homme dans ce qu'il a de presque obsédant. L'artiste observe et filme les gestes d'hommes et de femmes dans leur travail de la matière, de transformation des éléments pour ainsi mettre en lumière le processus d'appropriation qui mène à la création. A la croisée du documentaire, du film cinématographique, du portrait voire de



l'autoportrait, le réalisateur se focalise sur l'art du travail, de la concentration de l'homme à la quête de l'achèvement parfait. Le point commun de ces travaux, l'aspect manuel : on y voit une danseuse s'évertuer au geste parfait, s'entraînant, répétant sa chorégraphie jusqu'à l'épuisement presque. Dans cette exposition, on questionne l'œuvre finale en illustrant le travail qui y a contribué. On voit par exemple le travail acharné d'un cuisinier, Bernard Loiseau pour réussir une présentation culinaire qui paraît soudain si petite face à l'effort qui a été mené. On le voit travailler à la réussite d'un met qu'il désapprouvera par la suite.

Dans ce hangar cohabitent la réflexion du travail de l'homme, le travail artisanal et a contrario le travail mécanique imposé par la machine, dans ses gestes moins inventifs et plus répétitifs. On y voit le geste interminable d'un homme qui tamponne des feuilles comme si le travail perdait de son merveilleux quand il devenait systématique. Cette vidéo mise à part dans l'exposition nous fait repartir en nous interrogeant la question de l'homme machine.

* Ulker Akyol

Can't Stop the Rock !

La musique captivante et la réputation grandissante de Rock'n Coke ont attiré des milliers de festivaliers réunis pour la septième édition de l'événement, les 16 et 17 juillet sur le tarmac de l'aéroport de Hezarfen. Idéalement situé en dehors d'Istanbul, offrant une vue imprenable sur le lac Büyükçekmece, le site mettait à disposition 230000 mètres carrés pour profiter de la musique en plein air, ainsi qu'un espace réservé pouvant accueillir jusqu'à 10000 tentes ! Malgré la chaleur accablante, plus de 40000 fans de rock ont eu accès à quatre scènes sur lesquelles différents genres de musique étaient représentés, pour écouter leurs artistes préférés mais



aussi découvrir de nouveaux talents. Tandis que la scène principale regroupait les têtes d'affiche et des groupes d'orientation plutôt rock, les autres présentaient des styles différents incluant électro, indie, folk et musique traditionnelle : des anglaises Electrelane aux pétillants islans

dais FM Belfast en passant par la joyeuse folktronica de Tunng ou le mélodique post-rock de Mogwai, chacun pouvant y trouver pour son plaisir.

Les groupes de rock turcs Çilekeş et Kurban débutant sur la scène dans l'après-midi ensoleillé du samedi 16 juillet ont été suivis de près par la pop anglaise des Kooks. Plus tard, un public surexcité a accueilli le rock frénétique de Duman et du groupe britannique Motörhead. En conclusion de la soirée, l'incontournable musique des Limp Bizkit a fait place aux rythmes éclectiques de 2ManyDJs. Dimanche 17 juillet, la scène principale a été enflammée par la

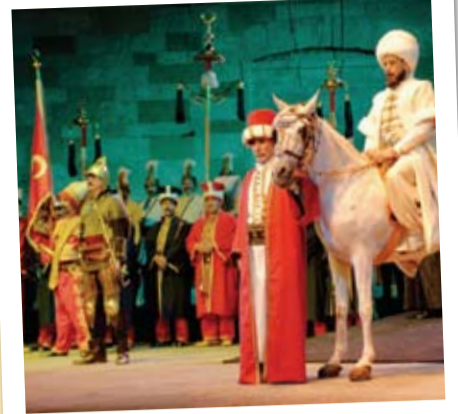
musique de grandes stars internationales telles que Travis et Moby, concluant un brillant festival en remerciant l'organisation mais surtout l'adorable public stambouliote, vrai protagoniste de ce weekend musical.

* Sarah Mansoura, Federica Pesce

Herkese Opera !

Lancé l'année dernière à l'occasion des manifestations liées au titre de Capitale Européenne de la Culture 2010, le Festival International d'Opéra d'Istanbul en arrive en juillet 2011 à sa deuxième édition. Du 1er au 21 juillet la Sublime Porte accueille neuf différentes œuvres d'aujourd'hui et d'autres temps. Des endroits historiques tels que le Palais Yıldız, le Palais Topkapı, la Forteresse Rumeli et le musée de Aya İrini, ont été choisis comme scènes pour le déroulement du Festival. Avec un riche calendrier de 18 soirées, les représentations incluent des grands classiques étrangers comme Tosca de Puccini ou Zaide de Mozart, ainsi que des oeuvres locales tels que Murat IV d'Okan Demiriş.

L'œuvre de G. Rossini Maometto II a ouvert le programme de cet été d'opéra. Une brillante Istanbul State Opera and Ballet Orchestra and Chorus dirigé par le maestro Alessandro Cedrone a su défier le mauvais temps qui s'est abattu sur le Cemil Topuzlu Open-Air Theatre en proposant à son fidèle public une performance de grande qualité.



Le calendrier a continué avec l'exploit de Mersin State Opera and Ballet Orchestra, Chorus and Ballet avec l'œuvre Murat VI de l'auteur turc Okan Demiriş. Comme cadre, cette fois, un charmant et majestueux Palais Topkapı, lequel a donné au public l'impression réelle de se retrouver au temps des sultans ottomans. Le Président Gül, accompagné de sa famille dans les premiers rangs du parterre, a semblé apprécier la mise en scène. Mais les thèmes du programme ne se limitent pas à l'âge d'or de l'Empire Ottoman. Un des opéras italiens les plus célèbres, à savoir Tosca de G. Puccini, a fasciné et amusé le public stambouliote en démontrant que les travaux d'autre temps peuvent fasciner encore aujourd'hui. C'est l'esprit avec lequel le ministère de la Culture en collaboration avec l'Opéra et le Ballet d'Etat invitent à participer au IIème Festival International de l'Opéra d'Istanbul. Et alors Tous à l'Opéra ! Herkese Opera !

* Federica Pesce

Luce : une chanteuse atypique à la voix et à l'univers singuliers !



Luce est une jeune chanteuse française de 21 ans originaire de la région de Perpignan dans le sud de la France. Cette jeune française pleine de vie et d'humour s'est fait connaître en 2010 par l'émission de télévision « Nouvelle Star » qui vise à soutenir un jeune talent après de nombreuses sélections et prestations en public. Sa voix, son charme naturel, son attitude singulière et excentrique font d'elle un personnage complet qui a remporté sans grande surprise cette émission. C'est à la suite de cette victoire qu'elle a écrit et composé son premier album, soit seule soit à l'aide de nombreux artistes français dont Philippe Katerine. Celui-ci est sorti le 20 juin 2011, la veille de la fête de la musique et s'intitule Première phalange. Cet album lui ressemble, pétillant, joyeux, drôle, plein de dérision et de joie de vivre. En somme une artiste atypique et un album léger à découvrir surtout en cette période estivale.

* Ronan Le Rouzic

Crocodile Rock !

Il serait banal d'affirmer qu'à 64 ans Elton John reste toujours en grande forme. Pourtant, sa performance mardi 5 juillet 2011 a démontré au public stambouliote que le roi du pop-rock est encore capable de conserver sa couronne ! Le concert du Parc Küçükçiftlik faisait partie d'une longue tournée commencée le 26 janvier en France au Stade Couvert Régional de Liévin et concernant 47 villes en 21 différents pays. Il s'agissait de la deuxième fois que l'artiste britannique enflammait les esprits de ses fans turcs, la première étant en 1993 au stade İnönü d'Istanbul. Elton John est arrivé en ville à 16h45 dans un avion privé et il a regagné son hôtel par hélicoptère. Un second concert a eu lieu le mercredi soir dans la capitale Ankara.



Avec un répertoire de 23 chansons, la nouvelle performance que l'artiste britannique a offerte à la ville d'Istanbul a duré presque 3 heures. Le répertoire comprenait des morceaux tirés de vieux albums de l'âge d'or comme aussi des chansons plus récentes qui, même si moins connues, ont su être à la hauteur de la réputation de l'icône. La soirée a atteint son apogée lorsque Sir. Elton a demandé à son public de chanter le refrain de la mythique « Crocodile Rock ». « Moi, j'étais là en 1976 quand Elton John a donné son concert à New York City ! » a exclamé le monsieur à côté de moi, lequel malgré son âge avancé a dansé pendant toute la durée du concert, preuve que l'enthousiasme était palpable.

* F.B.

La France marche sur la tête !

Marianne est une personne pittoresque. Sous un visage d'ange se cache une véritable cour des miracles. Parée de chaînes de télévision et canards, réputés pour n'avoir qu'un mot en bouche. Sa robe volumineuse tissée d'événements saugrenus affiche une poitrine digne d'un grand cru. Elle n'en croyait pas ses oreilles quand elle a appris que le prix du carburant serait en chute cet été. La baisse de deux malheureux centimes dans le prix de l'essence a eu le mérite de la faire sortir de sa torpeur. L'on a pu l'apercevoir lors d'une altercation avec une figure moustachue, au triple menton, qui se payait la tête de ses clients qui ne viendront plus chez lui par hasard ! Cette exception fait la fine bouche depuis que ses repas gastronomiques ont été inscrits au patrimoine de l'Unesco. Cette beauté à la langue bien pendue et sait montrer les dents puis se met rapidement en grève pour un oui ou pour un non.

Ses charmes ont le pouvoir de perturber tous les esprits. En effet, elle a su me retenir avec ses gros bouchons qui m'ont fait manquer mon départ en vacances. Possédant des talents d'actrice, elle m'a donné la réplique en me faisant dire ce jour-là : "Maman,

j'ai raté l'avion !" et hélas, ce n'était pas du cinéma.

Créature n'ayant pas froid aux yeux, elle décida de faire rire jaune ses compatriotes motards en leur imposant le port d'un gilet de la même couleur ! Elle a prêté main forte pour retirer promptement les panneaux de signalisation des radars sur les routes.

Ses concitoyens ont beau lui sermonner : "la barbe !". Elle ne baisse pas les bras pour autant. Elle n'a pas fini de nous faire rire et même si parfois elle n'est pas drôle on s'en amuse. Car, comme le disait La Bruyère : "Il faut rire avant que d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri".

* D.L.

* Illustration : Camille Gaudefroy



Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon

Organizasyon İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4, Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94. Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr



AUTOMOBILE



Boxster Spyder : la Porsche des nostalgiques



* Daniel Latif

Cet été, à Paris, le temps est non seulement capricieux mais également d'une instabilité irritante. Il me suffit d'enfourcher mon fidèle destrier en polo pour qu'une averse viennoise me défie. Comme d'habitude je regrette rapidement de ne pas avoir emprunté les transports en commun armé d'un parapluie ! A l'inverse lorsque je m'équipe d'un ciré, le ciel se dégage dans les instants qui suivent et cette fois-ci ce sont les lunettes de soleil qui manquent... La météo se jouerait-elle de moi ? Je préfère croire à une fluctuation météorologique. Lorsque j'ai voulu retirer la Porsche Boxster Spyder, Dominik Gruber, responsable relations presse Porsche France, a ironisé ainsi : "C'est un véhicule fait pour des contrées comme la Californie où il ne pleut que deux à trois jours par an".

Cette troisième déclinaison de la gamme Boxster, en version Spyder, est destinée aux « porschistes » nostalgiques qui souhaitent retrouver les sensations d'un bolide d'antan. Pour remettre cette authenticité au goût du jour, la marque de Zuffenhausen a dû procéder à quelques allègements, notamment en remplaçant le toit par une capote manuelle, proposant l'autoradio et la climatisation, en option, puis, toujours à la

Spyder. De surcroît, le double échappement central entouré de diffuseurs laisse à penser que le bolide sort droit des abîmes. Ceci reste dans l'ensemble assez discret mais insiste sur la sportivité de cette déclinaison du roadster. Tous ces éléments, combinés au rouge vif des LED, qui entourent un aileron fixe, prêtent au Spyder une allure de prédateur des fonds marins plus connu



sous le nom de Requin-taureau. Sous cette magnifique carrosserie se cache un moteur 3.4l développant 320 chevaux affichant de prodigieuses performances comme le 0 à 100km/h en 4,7 secondes pour une consommation d'environ 10 l/100km.

Après avoir répété, à deux reprises, le rituel technique — à faire de préférence à deux pour plus de commodité — pour installer puis enlever le toit en toile, nonobstant les mises en garde de Laetitia Vergé, coordinatrice presse Porsche France, refusant toute superstition liée au temps, je fus résolu à sortir décapoté de la concession et combattre le mal par le mal.



recherche des kilos superflus, allant jusqu'à remplacer les poignées de porte intérieures par des lanières.

Au niveau du bouclier avant, on note, dès le premier coup d'œil, les prises d'air, dont la perspective a été soulignée par un intérieur couleur titane qui fait augmenter l'effet gueule béante, intégrant des LED beaucoup plus fines et discrètes. Ces dernières confèrent à la Spyder une certaine sobriété qui l'éloigne de l'aspect tuning de l'Audi TT RS Roadster. Sur les flancs, deux autres entrées d'air, semblables à la 911 dans sa version turbo, avec en dessous une bande autocollante, sorte de signature Porsche, fuyant vers la roue arrière, qui s'inspire clairement de la Carrera 911 RS de 1989.

La poupe, partie la plus pittoresque sur ce roadster, se compose d'une alliance d'éléments issus de plusieurs modèles chez Porsche avec les mêmes phares arrière que le Cayman. Vu de dos, la double bosse du Boxster Spyder laisse à croire la présence de deux minis réacteurs derrière les sièges ce qui rappelle l'arrière bombé d'une 911 Speedster. Atout majeur, qui ajoute un caractère plus vif et plus féroce au Boxster

Cet authentique roadster a tout pour plaire aux puristes — dont je fais partie. Embarquement à bord : intérieur cuir rouge et alcantara puis sièges baquets sport. Sur le volant, on se réjouira de l'absence de tous les habituels boutons disgracieux et superflus. Retour aux sources avec la boîte de vitesse manuelle, constituée de 6 rapports, aux passages rapides et précis, identique à celle présente sur la Porsche GT3 RS. Et enfin, un détail qui a toute son importance, car en voie de disparition sur certains modèles comme la Panamera, par exemple, la clé à insérer dans le contact à gauche.

Sobriété et sportivité règnent à bord, sans pour autant être mal installé ! Je tourne la clé, le moteur s'élanche, rugit et m'envoûte par la même occasion. Il y a quelque chose de saisissant dans le "clac !", bruit caractéristique lorsque l'on enclenche la première. La sensation lors de la pression sur la pédale de gaz est indescriptible. Cette poussée fluide mais non moins puissante qui transporte, dans tous les sens du terme, et fait comprendre que le Spyder est prêt à libérer la cavalerie.



Direction l'Édony café, dans le quartier latin, pour aller chercher mon photographe Louis dont l'attention se portera immédiatement sur les jantes 19 pouces équipés de pneus Michelin. Une fois à l'intérieur, ce dernier enclenche le système d'échappement Sport qui ouvre les clapets et modifie par la même occasion le registre du ronronnement du Boxster Spyder. Le bruit se mue en un son beaucoup plus rauque et prononcé semblable à celui d'un cœur de Ferrari F430 et Lamborghini Gallardo. Notre traversée de la rue Mouffetard interpelle les piétons qui s'interrogent sur la provenance des grondements dont un qui a particulièrement tonné. Hélas, ce n'était pas le fruit du roadster mais plutôt du ciel qui commençait à se couvrir prestement. Viennent ensuite les premières gouttes qui m'obligent à me ranger devant le Café de Flore où l'arrivée de la sublissime créa une frénésie en terrasse. Les clients, smartphones en main, s'affairaient pour prendre des clichés de la Spyder. J'explique à mon copilote comment recapoté et nous voici à l'œuvre devant le regard ébahi des clients du café qui n'hésitent pas à s'approcher pour observer l'application avec laquelle nous réinstallons le toit. Quatre minutes après, nous voilà à l'abri de toute éventuelle précipitation. Nos efforts ont été récompensés ! Le temps revient au beau fixe. S'en suit un autre re-décapotage qui nous replace en tant que centre d'intérêt de tous les curieux. Nous commençons à prendre le pli et le décapotage devient un jeu d'enfant comparé aux premières tentatives qui furent aussi plaisantes que lorsque l'on monte un meuble Ikea pour la première fois.

L'assise est vraiment basse et il faut user d'une grande précaution à chaque ralentisseur ou dos d'âne. Il est par ailleurs amusant de voir le visage des conducteurs, passants et flâneurs, déconcertés à la vision des manœuvres mises en place en vue de surmonter les nombreux surélévements qui foisonnent dans Paris.

En un mot, la Porsche Boxster, dans sa version Spyder, présente un agrément éminent pour les nostalgiques en quête de sensations authentiques. Cap sur Reims. Sur la route, nous croisons un certain nombre d'auto-stoppeurs qui perdaient toute joie et euphorie lorsqu'ils découvraient l'absence de places arrière dans le Boxster Spyder. A l'opposé du Porsche Cayman et d'une 911, la Spyder dispose de deux coffres généreux, à l'avant et à l'arrière. Idéal pour une virée à deux, le roadster procure un réel plaisir de conduire, même décapoté sur autoroute, cheveux aux vents et sans trop vous décoiffer. Ceci fût valable uniquement pour mon cas mais pas celui de mon photographe qui, à la recherche du bon cliché, s'est retrouvé les cheveux aux quatre vents !

* Daniel Latif

Photo : Louis Chaudré

Restaurant Beyti : on est au septième ciel !

Beyti Güler, fondateur du restaurant éponyme, est en train de raccompagner un couple, poignées de main et accolades chaleureuses, ces derniers repartent heureux, avec un grand sourire. Trois jeunes hommes qui partaient également ont attendu exprès pour pouvoir serrer la main de Beyti et le remercier vivement. Au-dessus de la porte d'entrée trône le blason de la Chaîne des Rôtisseurs, association gastronomique internationale depuis 1950, qui reprend l'esprit de la Confrérie des Rôtisseurs existant depuis 1248 et s'attache à cultiver l'art culinaire et les exigences élevées de la «Table Royale». Élu, en 1989, deuxième meilleur restaurant parmi cinquante rôtisseurs à travers cinquante pays dans le monde, Beyti est, de surcroît, membre d'Honneur du Baillage de Turquie de la Confrérie de la Chaîne des Rôtisseurs.

Une fois le seuil de porte passé, le visiteur traverse un long couloir où foisonnent les photographies de Beyti accompagné de nombreuses personnalités, les plus notoires : Li Xiannian, Richard Nixon, Jimmy Carter, Jacques Chirac, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, etc. Sont également exposées, dans cette pièce que l'on pourrait appeler en quelque sorte le "Musée Beyti", des lettres de remerciements qui vantent la cuisine Beyti et de nombreux cadeaux de toutes sortes envoyés par les habitués.

"Ici, tout est fait maison ! De A à Z" précise Beyti pendant la visite des cuisines. Et quand il dit tout, il pèse ses mots ! Des fleurs posées sur la table (élevées dans une serre privée mitoyenne au restaurant), en passant par l'entretien des serviettes et nappes Vakko, jusqu'à la préparation des baklavas. Ceci dans le but d'avoir une maîtrise complète du résultat et proposer ainsi aux clients



un service irréprochable — On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Le restaurateur refuse toute sous-traitance car selon lui cela se transforme rapidement en vecteur de déception : "Personne ne sort frustré de ce restaurant" assure-t-il. Si un produit ne convient pas aux cuisiniers, il ne sera pas servi. Il n'y a aucune chance d'avoir un aliment altéré ou abîmé ou encore périmé. Cette volonté de perfectionnisme l'a poussé jusqu'à produire sa propre moutarde !

L'infrastructure déployée pour les cuisines, les nombreuses chambres froides où sont stockés les produits frais rappelle le Marché de Rungis en version miniature. Les viandes et légumes proviennent, bien évidemment, d'enseignes de confiance et de qualité

qui fournissent Beyti depuis de nombreuses années. Sur les murs de la cuisine, une photographie de Beyti surplombe les bouchers, on y aperçoit ce dernier en train de préparer une viande. La cuisine et lui c'est une vraie histoire d'amour. En plus d'être présent tous les jours, à toute heure, dans son restaurant, Beyti n'hésite pas à mettre la main à pâte. Juste à côté, on peut lire une charte de loyauté qui insiste sur l'importance des cuisiniers dans le résultat final des préparations et plats puis souligne le besoin d'une relation honnête avec le client pour lui apporter le meilleur.

Beyti s'engage sur tous les fronts, y compris pour la décoration. Notre hôte a pris le soin de choisir lui-même les porcelaines, les rideaux et les tableaux qui représentent les anciens paysages et la culture turque dans chaque recoin. En dépit des onze salons, privatisables à souhait pour des groupes, on sent une chaleur humaine, on se croirait même à la maison



notamment grâce à l'omniprésence des tapis et la lumière tamisée.

Assis en terrasse, le serveur recommande un vin turc Kavaklidere, Öküzgözü 2008. Fruité et équilibré, ce vin rouge est vraiment surprenant en bouche puis s'est révélé un excellent choix pour accompagner le döner kebab et les différentes grillades. En tant que dijonnais de naissance, je me devais de tester cette curieuse moutarde de Beyti qui après dégustation, laisse franchement à désirer la vraie moutarde de Dijon... Les assiettes s'enchaînent, se suivent et c'est à chaque fois une agréable surprise pour les yeux et les papilles. A noter que les serveurs ne sont pas à l'empressement pour débarrasser votre assiette et laissent le temps de manger "intelligemment". Présentation soignée des feuilletés et mezzés, les plats sont d'une finesse et l'on ressent la fraîcheur des ingrédients. La terrasse offre une vue sur jardin où le calme et la tranquillité sont absolus. bercé de temps à autre par les réacteurs des avions en train de décoller qui illustrent, à la manière d'une bise, le plaisir et l'invitation au voyage lorsque l'on déguste une bouchée de köfte... On termine le repas avec de divins baklava accompagnés de kaymak faite maison puis enfin un café turc. On est au septième ciel !

* Daniel Latif

L'avenir des parapentistes stambouliotes est à Yeniköy

« L'avenir est dans le ciel » peut-on lire à Tekirdağ Yamaç Paraşüt Kulübü, centre de parapente ouvert l'an dernier dans le petit village de Yeniköy par Sadri Özel et son associé Sanlı Fidan. Nous les avons rencontrés pour en savoir plus.



Le centre de parapente se situe à Yeniköy, étape obligatoire sur la route d'Uçmakdere, village grec antique. Yeniköy est un petit village d'altitude de trente habitants, difficile d'accès mais à la vue imprenable. Les gens viennent pique-niquer ici d'Istanbul, à côté de l'unique café, celui du club de parapente, qui réunit les doyens du village autour du thé quotidien. Les

amateurs de grand air profitent d'un lieu simple, qui accueille principalement les visiteurs d'un jour en quête de randonnée ou d'aventure aérienne dans le centre ouvert il y a un an. Originellement une maison rum de l'époque byzantine, il a été transformé en église, puis en école, avant de se voir attribuer sa dernière fonction de centre de parapente.

Il est possible de vous lancer si vous pesez entre 35 et 110 kilos, et il n'y a aucune restriction d'âge ! Pour 80 TL (environ 35 euro) il vous est possible de vous offrir un saut que vous n'oublierez pas (consultez leur site internet www.teyak.com, créé par Ferit Can).

Le lieu est aménagé pour pouvoir accueillir des groupes allant jusqu'à 40 personnes et organise donc des sorties scolaires. Au programme de celles-ci : repas sur les tables de pique-nique, enseignement théorique préliminaire et... décollage ! Comme le dit la maxime gravée sur le mémorial d'Atatürk dans le



village, « l'avenir est dans le ciel » (İstikbal Göklerdedir) et j'ai eu la chance de faire le grand saut, accompagnée d'un moniteur du centre pour cet extraordinaire baptême de l'air. La vue sur les montagnes qui plongent dans la mer turquoise et, au loin, l'île de Marmara, est à couper le souffle. On en oublie l'harnachement de sécurité et même le moniteur, à qui l'on est attaché par plusieurs mousquetons. Les conditions étaient optimales, le vent entre zero et 20 Km/h et de face, le temps dégagé, et nous nous sommes élancés après une course d'une vingtaine de mètres. Au moment de quitter le sol, une impression incroyable de suspension commence et le vol, qui dure entre dix et vingt minutes, est une expérience unique et impressionnante riche en émotions ! Mais plus efficace qu'un long discours, il vous appartient de tenter l'expérience par vous-même !

* Astrid Robert



« Istanbul, un Beyrouth idéal »

C'est dans le cadre du 18ème festival de jazz d'Istanbul qu'Ibrahim Maalouf, trompettiste de jazz formé à l'école classique et neveu de l'écrivain Amin Maalouf, s'est produit ce mercredi 6 juin au Salon IKSVM avec le musicien turc Serdar Barçın. Rencontre avec un musicien atypique.



Symbole d'une nouvelle vague dans le jazz, version jean baskets, le personnage séduit au moins autant que sa musique. Révélation instrumentale 2010 aux victoires du jazz, Ibrahim Maalouf transporte l'audience dans un univers fantasmé aux sonorités orientalisantes de son Liban natal, et enchante le spectateur par une sobriété et une simplicité musicale séduisantes. Il utilise une trompette à quart de ton qui lui permet de produire des mélodies inhabituelles à la trompette. « C'est un piston que mon père a rajouté à la trompette traditionnelle dans les années 1960 ». Maalouf a pourtant été formé à l'école classique : « j'ai fait 20 ans de musique classique et le CNSM de Paris et fait pas mal de grands prix internationaux. C'est comme ça que j'ai commencé ».

Quand on l'interroge sur ses liens avec la Tur-

quie, Maalouf fait successivement référence à sa grand-mère, née en Turquie et à son oncle, fraîchement entrée à l'Académie Française, qui a énormément écrit sur la Turquie. Quant à Istanbul, « c'est pour (lui) à mi-chemin entre Beyrouth et Paris, mes deux villes d'attache ». « Plus je viens, plus je me sens proche de cette ville. Quand je me ballade dans Istanbul, j'ai l'impression d'être dans un Beyrouth idéal, comme si j'étais à Beyrouth mais sans la guerre, les conflits, les armées, les problèmes religieux. Je ne sais pas si ma perception de la ville restera comme ça mais c'est en tout cas ce que je ressens actuellement ». A voir absolument.

Son dernier album, Diachronism est actuellement disponible.

* Antoine Denamur

Un juillet jazzy à Istanbul

Du 1er au 19 juillet a eu lieu le 18ème festival de jazz organisé par IKSVM. De Paul Simon à Herbie Hancock en passant par Jamie Cullum, ce festival de renommée internationale a regroupé des artistes de renom. Les concerts se sont déroulés pour la plupart en plein air, dans différents lieux emblématiques d'Istanbul à l'instar d'Aya Irene ou encore de la cour du musée archéologique du palais de Topkapi. L'atmosphère envoûtante des lieux a ainsi beaucoup contribué au succès de performances toujours excellentes.

Dans un effort d'ouverture au grand public, le Tunnel Feast,

sorte de festival dans le festival, a permis aux passants du quartier de Galata d'apprécier durant toute une journée des concerts gratuits.

L'atmosphère se fait plus select à l'European Jazz Club. Les connaisseurs s'y sont retrouvés au Salon IKSVM autour de jazzmen européens tels Ibrahim Maalouf ou encore Stephano Di



Battista dans une ambiance feutrée.

Moment fort du festival, le concert Tribute to Miles, sous forme d'hommage au grand trompettiste de jazz Miles Davis disparu il y a vingt ans, a lui regroupé le temps d'une soirée les légendes du jazz Herbie Hancock, l'excellent Marcus Miller et un Wayne Shorter vieillissant mais toujours dans le ton.



Cette 18ème édition du festival a ainsi tenu son rang international et a constitué un vrai succès en dépit du prix souvent élevé des places. La capitale de la culture 2010 s'impose donc définitivement comme une ville de jazz. Rendez-vous l'année prochaine !

* A. D.



Avec **Pegasus**,
le 1^{er} **Low Cost*** vers **Istanbul**

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens

Marseille 5 vols/semaine

St.Etienne 4 vols/semaine

à p. d.

ttc

69⁹⁹*
€ l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



flypgs.com

PEGASUS
AIRLINES

* bas prix.



EKONOMİ

Utku Bayramoğlu

Yunanistan iflasın eşiğine gelirken Euro bölgesi de sıkıntıya düşmüştür. Utku Bayramoğlu, dış ticaret uzmanı Yunanistan'ın Euro ile imtihanını anlatıyor.

Sayfa 2

YASAM

Ayhan Cöner

Şarap ve felsefenin arasındaki ilişki hakkında süreklilik gösteren bir çalışma olmamış. Filozofların bıraktığı yerden yola çıkarak, Ayhan Cöner bu konuyu bizimle paylaşıyor.

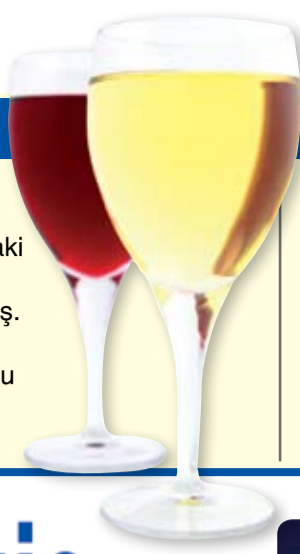
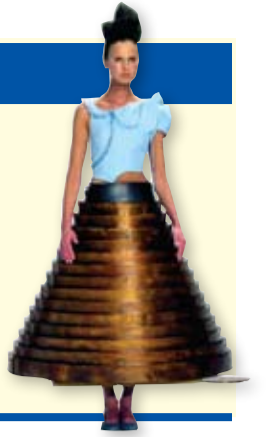
Sayfa 4

MODA

Sergi

Paris'in ünlü sergi salonu Les Arts Decoratifs, dönemin en yenilikçi ve vizyon sahibi moda tasarımcılarından Hüseyin Çağlayan'ı 5 Temmuz'dan 13 Kasım 2011'e kadar ağırlıyor.

Sayfa 4



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 76, Août 2011 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476



Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Yaz randevusu



* Mirielle Sadège

Aylardan Temmuz, kavurucu bir sıcak İstanbul'u etkisi altına almış durumda, o yüzden gündemi şimdilik gölgede takip ediyorum. Karşımdaysa sezon finalini andıran bir dizi var, epey çalkantılı ve önemli soru işaretleriyle biten bir bölüm ; bu durum bende garip bir his uyandırıyor.

Zirve üstüne zirve düzenleniyor, fakat bir süredir yoğun baskı altındaki Euro bölgesi özellikle Yunanistan'ı zora sokan temerrüt sorununa çözüm bulamıyor. Üstelik Avrupa'da, krizin yayılması ihtimaline artık Amerikan borcunun tehditleri de ekleniyor.



Siyasi düzlemde de çalkantılar ve soru işaretleri yok değil : Afganistan ve Irak'taki durumun belirsizliğine, Libya'daki çatışma ve Suriye'deki kriz eklendi. Çatışmaların hiç hız kesmediği Orta Doğu'da, Demokrasi vaatçisi « Arap baharı » yerini bir karışıklık yazına bırakmış durumda.

Bu kriz ve çatışmaların nasıl sonlanacağını görmek için dizilerde olduğu gibi sezon başlangıcını mı beklemek gerekir? Tam böyle demez, çünkü bu sorunlar oldukça karışık ve de geçici düzenlemeler yerine temel reformlar gerektirmekte.

Televizyonda Afganistan'da öldürülen Fransız askerlerin cenaze töreninde konuşma yapan Nicolas Sarkozy'yi dinliyorum.

Devamı sayfa 4'de

İstanbul, ideal bir Beyrut

18. İstanbul Caz Festivali kapsamında, 6 Haziran Çarşamba günü, İKSV Salonu'nda, ünlü yazar Amin Maalouf'un yeğeni, trompetçi İbrahim Maalouf, Türk müzisyen Serdar Barçın ile konser verdi. Sıradışı bir müzisyen ile buluşma...

Caz müziğinde yeni bir dalga'nın sembolü, kot pantolonspor ayakkabı tarzıyla müzisyen Maalouf, müziği kadar görüntüsüyle de dikkat çekiyor. 2010 yılında enstrümantal yeni bir esin; İbrahim Maalouf, seyircilerini doğum yeri olan Lübnan'a özgü, oryantal seslerin olduğu fantastik bir evrene taşıyan onları büyüleyici müzikal bir sadelikle tanıştırıyor. Müzisyenin kullandığı çeyrek pistonlu trompet, geleneksel trompetten gelen melodiden daha farklı melodiler elde etmeyi sağlıyor. "Bu, benim babamın 1960'lı yıllarda geleneksel trompete eklediği bir pistondur" diye açıklayan Maalouf "20 yıl boyunca klasik müzik yaptım. Paris'te konservatuvarda eğitim gördüm ve birçok uluslararası ödüle layık görüldüm. Benim başlangıcım böyle oldu," diyerek kendisinden kısaca bahsetti.



Maalouf'a Türkiye ile olan bağları hakkında soru sordüğümüzda, önce Türkiye'de doğan büyük annesinden, daha sonra da Fransız Akademisi'ne

henüz giriş yapmış ve Türkiye üzerine birçok yazı yazmış olan amcasından söz etti. İstanbul üzerine olan sohbetimiz sırasında da, buranın Paris ve Beyrut arasında, kendisinin iki şehri bağlayan orta yol olduğunu belirtti. "Her gelişimde kendimi bu şehre daha yakın hissediyorum. İstanbul'da gezintiye çıktığımda kendimi sanki ideal Beyrut'taymışım gibi hissediyorum. Yani sanki Beyrut'tayım ama savaş yok, çatışmalar, silahlar yok, dini problemler yok. İstanbul ile ilgili hislerim böyle mi kalacak bilmiyorum, ama şu an hissettiklerim bunlar," dedi.

İbrahim Maalouf'un son albümü Diachronism müzik marketlerde...

* Antoine Denamur



İbrahim Maalouf



Hüseyin Latif

Aylık Gazetelerde Köşe Yazısı Dramı!

Aylık gazete ne bir dergidir ne de bir gün-

lük gazete. İşte bu yüzden ki her gün yeni bir konu düşünürüm aylık köşe yazım için. Ama



hepsi 24 saatlik. Halbuki bana 30 x 24 saatlik bir konu gerekir; bayatlamayacak, her an yenilir yutulur cinsten bir şey...

Daha öncesinde de tam 76 ay

boyunca olduğu gibi bu ay

da öyle oldu. En azından öyle olmasına yönelik çaba harcadım. Lise yıllarımdaki kompozisyon derslerinde yaptığım gibi son yirmi dakikada yazdım her yazımı. Daha 75. sayı çıkmadan önce 76. sayı için her gün bir konu geçirdim kafamdan, yazımın ana başlığı olarak cümleler düşündüm.

İki ton patates üretimi için üç kişinin tam altı ay çalışmak zorunda olduğunu ve ancak bununla ortalama fiyattan bir cep telefonu sahibi olunabileceğini bir süre taktım kafama. Hele o cep telefonunun robotlar tarafından 15 saniyede üretildiğini okuyunca hayretten yazıyı bir kez daha okudum.

Devamı sayfa 2'de

Develer Avustralyalı olursa...

Avustralya dendiğinde aklımıza ilk düşenler arasında kangurular ve koalalar gelir. Oysaki Avustralya'ya yolunuz düşerse ilk fark edeceğiniz şeylerden bir tanesi, hayatınızda daha önce hiçbir yere sahip olmayan birçok hayvanın Avustralya'da, günlük hayatınızda ne kadar büyük yer kaplamaya başladığı olacaktır. Sabahları parkta yürüyüşünüzü yaparken ülkenin ulusal kuşu olan kookaburraların kendine özgü çığlıkları ile size eşlik edışı ya da akşam üzerleri balkonunuza dolan güzeller güzeli "rainbow lorikeet"lerin (gökkuşluğu papaganları) hayatınızda ne kadar büyük bir sevinç kaynağı olabileceğini şaşkınlıkla fark edersiniz. Ancak Avustralya'da doğa her zaman bu kadar huzurlu ve mut-

luluk verici değildir. Akşam haber dinlemek için uzandığınızda, arka bahçeye çıktığınızda bir timsahla burun buruna gelen bir kadının korku dolu hikâyesi, ya da oğlunu sörf yaptığı sırada köpek balığı saldırısı sonucu kaybetmiş gözü yaşlı bir babanın hikâyesini dinlemediğiniz gün olmayacaktır. Ertesi gün kapı komşunuza değneklerle yürürken gördüğünüzde, ölümcül örümceklerin saldırısına, bahçenizi temizlemek gibi basit bir günlük işinizi yaparken bile karşılaşabileceğinizi anlayacaksınız. Pikniğe gittiğinizde yanı başınızda beliren dünyanın en ölümcül yılanlarından biri olan red-bellied black snake (kırmızı karınlı siyah yılan), deniz-

Devamı sayfa 2'de

Yunanistan'ın Euro ile İmtihanı



* Utku Bayramoğlu

Amerikan filmlerinde sık rastlanan bir senaryodur: Zorda kalan kişi, mafyadan borç alır, sonra vadesi geldiğinde, mafya, ödeyemeyecek olursa acımasız yöntemlerle borçlunun üstüne gider. Her ne kadar uluslararası piyasalar mafya değilse de, Yunanistan, Amerikan filmlerindeki borçluya oldukça benziyor. Yunanistan, AB'nin istatistik kurumu EUROSTAT'a yanlış veriler sağlayarak Euro'ya girmiş, ancak çok müsrif kamu harcamalarını azaltmamış; verimsiz devlet sektörünü küçültmemiştir. 2000'lerden son global finansal krize kadar her yıl % 4'e yakın büyüyen Yunanistan, 2008 yılından itibaren borçlarını çevirmede problem yaşamaktadır. Yüksek kayıt dışı ekonomi ile yüz

yüze olan Yunanistan, yapısal ekonomik sorunlarını çözmemiş ve küresel piyasaların güvenini kaybetmeye başlamıştır. Bu ekonomik ve finansal problemlerle karşılaşan ilk ülke Yunanistan değil. Son yirmi yıl içinde birçok ülke benzer krizler yaşadı. 1992'de İngiltere ve İtalya, Avrupa para sisteminden çıkmış, 1997'de Tayland, Endonezya ve Güney Kore, 2001'de ise Arjantin ve Türkiye sabit kur politikalarını terk etmişlerdi. Bu ülkeler, cari açığın artması, Merkez Bankası rezervlerinin azalması veya borç çevirmenin zorlaşması, kısacası ekonomilerinin döviz temin edememesi ve spekülasyon ataklara karşı dirençlerinin azalması nedeniyle bu sisteme son vermişlerdi. Bunun bedelini de ekonomik küçülme, yüksek enflasyon ve işsizlikle ödedikten sonra normale dönmüşlerdi. Peki Yunanistan'ın farkı ne? Elbette, bir çeşit sabit döviz kur politikası sayılabilecek Euro'dan çıkarması ve devalüasyon yapamaması. Devalüasyon yapmaksızın da makro ekonomik dengeleri kurmak çok zor görünüyor.

Yunanistan, bu zor durumdan çıkabilmek için Mayıs ayında AB Komisyonu, IMF ve Avrupa Merkez Bankası (troika) ile mutabakat belgesi imzalayarak bir ekonomik uyum programı ilan etti. Bu programa göre Yunanistan, 2014 yılında bütçe açığını GSYİH'nin % 3'üne çekmek amacıyla orta vadeli bir bütçe programını uygulamaya koydu. Plan kısaca, gelir artırıcı (vergi kaçığının giderilmesi, özelleştirmeye hız verilmesi) ve kamu harcamalarını azaltıcı (mali kontrollerin artırılması ve kamu sektöründeki ücretlerin sınırlandırılması) tedbirlerden oluşmaktadır. Ayrıca, kamu kurumlarında israfın azaltılması, emeklilik, sağlık ve eğitim sistemlerinin reforme edilmesi, iş ortamı ve rekabeti geliştirici

önlemler alınması gibi yapısal reformlar da bu paketin içinde yer almaktadır. İlan edilen bu programın piyasaları memnun etmemesi ve daha somut önlemlerin talep edilmesi neticesinde Yunanistan, troika ile Haziran ayında ikinci bir mutabakata varmış ve orta vadeli bütçe planını revize etmiştir. Buna göre 2015'te bütçe açığı % 1'e indirilecek ve 28 milyar Euro tasarruf sağlanacak, gelecek 5 yıl içinde 50 milyar Euro'luk özelleştirme gerçekleştirilecek; firma kurma, işe alma ve işten atma prosedürleri kolaylaştırılacak ve belli sektörlerin rekabete açılması temin edilecektir. Söz konusu paketin 29 Haziran tarihinde Yunan parlamentosu tarafından onaylanması ile troika, kredi dilimlerinin önünü açtı. Bu çerçevede ilk olarak IMF, 9 Temmuz tarihinde 3,2 milyar Euro'luk kredi diliminin serbest bırakılmasını onayladı. Ancak yazının girişinde de belirttiğimiz üzere, acaba bu önlemler zaten derin bir küçülme yaşayan Yunan ekonomisinin daha da kötüleşmesine mi neden olacak, yoksa dendiği gibi ekonominin yeniden yapılanmasını mı kolaylaştıracak? Devalüasyon gibi bir araç olmaksızın Yunan ekonomisinin ihracatı ve turizm gelirleri nasıl artırılacak? 2010 yılında % 4,4 küçülen ve 2011'de de % 4 küçülmesi beklenen, işsizliğin % 12'yi geçtiği Yunanistan'da eğitim, sağlık, iş ortamı reformları hangi toplumsal destekle gerçekleştirilecek? Böylesine ekonomik küçülme yaşayan ve aldığı kredi borçlarıyla kamu borç yükü % 150'lere dayanan Yunanistan, orta vadede borçlarını nasıl ödeyecek? Yunan toplumu bu kadar



kısa sürede bu acı reçeteyi nasıl sindirecek? Toplumsal barış nasıl sağlanacak? Bu soruların cevaplarını iyimser bir şekilde vermek oldukça zor olsa gerek. Uluslararası finans piyasalarında Yunanistan'ın şimdi olmasa bile gelecekte iflas edeceğini ve Euro bölgesinden çıkacağını bekleyen birçok uzman var.

Maalesef Almanya, Yunanistan'ın kendi yarattığı ekonomik problemleriyle kendi başına yüzleşmesini istedi. Ancak, netice itibarıyla Yunanistan iflasın eşiğine gelirken Euro bölgesi de sıkıntıya düşmüştür. Artık diğer Euro bölgesi ülkelerinden İrlanda, Portekiz, İspanya ve İtalya'nın da finansal kredibilitesi tartışılmaya başlandı. Daha 6 Temmuz'da Moody's, Portekiz'in kredi notunu yatırım yapılamaz ülke düzeyine düşürdü. Her ne kadar Alman ve Fransız bankalarının sadece Yunanistan'ın olası bir iflasını aşmaya güçleri yetse de, tüm bu ülkelere yayılacak bir kriz çıkması durumunda, Avrupa bankacılık sistemi ve Euro'nun da tehdit altında olduğunu söylemek abartılı olmayacaktır.

* Utku Bayramoğlu

Aylık Gazetelerde Köşe Yazısı Dramı!

(1. sayfadın devam)

Fakat bu konuyu da işlemekten vazgeçtim. Sekiz yüz yetmiş yedi gün aşkın bir süreden beri yargılanmaksızın hapiste bulunan ve son seçimlerde CHP İzmir Milletvekili seçilen Mustafa Balbay'ı mı yazsam yoksa CHP'nin başarısızlığını mı detaylandırsam... Bu da bana her gün sorulan konulardan biri... Bir de Tuncay Özkan var, 23 Eylül 2008'den beri tutuklu.

Hele bir konu daha var ki canımı bir hayli sıkıyor. Meğerse güzel ülkemiz 1990'da da gayrı safi milli hasıla açısından dünya on altıncısıymış; şimdi de... Yani yirmi yılda değişen bir şey yokmuş. Sadece rakamlar ve boyutları değişmiş.

Veriler yanıltıcı olabiliyor. Bakın size bir örnek vereyim: dünyanın en büyük ekonomisi ABD, onu Çin ve Japonya izliyor. Ardından Hindistan, Almanya, Fransa, ve İngiltere... Böyle sıralanıp gidiyor, ama yine şeytanın aklına soktuğu sorular zihnimi kurcalıyor.

Yani bu sıralamaya göre Çin Fransa'dan daha gelişmiş gözüküyor, ya da başka bir bakışla Hindistan Almanya'dan daha mı ileri? Yorumu sizlere bırakıyorum. Önemli olan adı ne olursa olsun bu verilerin toplam büyüklüğü değil; kişisel bazda büyüklük olmalı ve bu verilerin eşit ya da eşite yakın bir şekilde bireylere dağıtılmasıdır.

* * * *

Biz yine aylık yazımıza dönelim. Bu ya ne yazmam gerekiyor? İstanbul'un sıcakını mı? Yoksa dünyanın her yerinde olduğu gibi İstanbul, Ankara ve İzmir'de kutlanan Fransız ihtilalinin 222. yıldönümü törenlerini mi? Ankara'da yeni parlamento, tutuklu milletvekilleri, yeni hükümet, yemin etmeyenler, yapılması artık kaçınılmaz olan yeni bir Anayasa ve futbolda şike...

Bir türlü karar veremedim.

* Dr. Hüseyin Latif,
Genel Yayın Yönetmeni

Westerwelle niçin geldi?



* Haydar Çakmak

29-30 Haziran 2011 tarihlerinde Alman Dışişleri Bakanı, Alman Liberal Partisi'nin eski genel başkanı Guido Westerwelle Türkiye'yi ziyaret etti. Basın bu ziyaretin

Türk-Alman ilişkileri ve fantezi kısmını yansıttı. Oysaki ortada acil bir durum yokken Alman dışişleri bakanının iki gününü niçin Türkiye'ye ayırdığı ve bu ziyaretin arka planı atlandı. Bu ziyaretin asıl nedeni, Almanya, Arap baharının ABD-İngiliz ve Fransız baharına dönüşmekte olduğunu gördü. Bu üçlünün yeni bir emperyalist-sömürgeci cephe oluşturduklarının farkına vardı; tıpkı 19. yüzyılda olduğu gibi bir sömürge paylaşımı yaşanmakta olduğunu ve Almanların yine bu oyunun dışında kalacağını fark etti. Libya'nın Amerikan-Fransız ve İngiliz kısılcasına düşmesinin ardından sıranın Suriye'ye geldiğini gören Almanlar elini çabuk tutarak Türkiye-Rusya ve İran'ın desteklediği Esad rejimini demokratikleştirerek ayakta tutma çabasına destek vermeye gelmiştir. Aslında bu işbirliğinin Esad rejimini kurtarmayla bir ilgisi yoktur, amaçları Amerikan-İngiliz ve Fransız üçlüsünün Suriye'ye girmesini engellemektir.

Sarkozy'nin Libya politikası çok kabaca, hiçbir incelik taşımamaktadır. Emperyalist bir amaç taşıdığı açıkça görülmektedir ve bunu da saklama ihtiyacı hissetmemektedir. Fransa yeni politikasıyla belki Libya'nın zenginliğinin paylaşımından yararlanır ama Fransız-Arap ilişkilerini bozar. İngilizlerin Arap bölgesinde sicili temiz değil, Arap halkı ve eğitimli yurtsever Araplar İngilizlere hep şüpheyle ve antipatik olarak bakmıştır. Günümüzde İngiliz-

Arap ilişkileri aslında Körfezin zengin Arap liderlerinin paralarının saklandığı ve çocuklarının eğitim aldığı bir ülkedir. Yani İngiliz-Arap ülkeleri ilişkileri derken genelde İngiltere ile seçkin Arap yöneticileri ve Arap burjuvaları arasında bir ilişkiden söz etmek gerekir. Arap ülkelerindeki özgürlük hareketleri gerçek özgürlüğe dönüşürse bundan en fazla zarar görecektir ülke İngiltere, Fransa ve ABD'dir.

Libya muhalefeti iktidara gelecek gözüküyor ama şimdiden İngiliz-Fransız ve ABD emperyalizmine teslim olmuştur. Hiçbir Arap ülkesi de sesini çıkartmıyor. Kaddafi diktatördür ama ülkesini hiçbir emperyalist ülkeye sömürmemiştir. Petrol ve gaz zenginliği tamamen millidir.

Arap baharı olayı, uluslararası ilişkilerin ve Batılılar arasındaki dengenin yeniden oluşmasında önemli bir faktör olabilir. Libya'daki Çin yatırımlarını bombalayarak önemli zararla birlikte gözdağı veren Batılılar, Suriye'deki Rus ve Türk çıkarlarını da oyuna getirerek Suriye'yi de işgal planları Alman, Rus, İran ve Türkiye işbirliğine neden olmuştur. ABD-İngiliz ve Fransız işbirliğinin başarısız bir sonuç verdiği ve yarattıkları karşı blokta çok rahatsız oldukları muhakkaktır. Türkiye, Almanya, Rusya ve İran'a rağmen ABD-İngiliz ve Fransız üçlüsünün Suriye'ye girmesi imkânsızdır. Belki de en kötüsü istemedikleri halde Türk-Alman-Rus aksı yaratacaklardır. Zira bu üçlünün Ortadoğu'da hatta diğer bölgelerde daha fazla itibar göreceklere muhakkaktır. En azından bunların sicilleri diğerlerinden daha temizdir.

Yazının tamamını internet sitemizde okuyabilirsiniz.
www.ajournalturquie.com

* Haydar Çakmak

Develer Avustralyalı olursa... (1. sayfadan devam)

de yüzerken hemen altınızda beliren mavi yüzüklü ahtapot -bu ahtapot tarafından ısırıldığımız takdirde hastaneye yetiştirilmek için sadece on beş dakika vaktiniz var- ya da size dokunduğu zaman inanılmaz acılar veren deniz anaları -oğlum bu deniz analarının dehşetini deneyimledi- sizden hiç uzakta değil.

Avustralya vahşi yaşamın çok zengin olduğu çok renkli bir ülke. Dünyanın en küçük kıtası, en büyük adası... Vahşi doğasının aksine, dünyanın en barışçıl, en filozofik halklarından biri olan Aborjinlerin anayurdu.

Yıllar önce Türkiye'de okuma rekorları kıran Marlo Morgan'ın Bir Çift Yürek isimli kitabını hatırlarsınız. Bu kitap, benim de birçoğunuz gibi, Avustralya ve Aborjin kültürü ile karşı karşıya geldiğim ilk kaynaktı. Kitapta Marlo Morgan'ın Aborjin grupları içinde dört ay boyunca yaşadığı deneyimler anlatılmış, yazarın, merkez Avustralya'yı, yerli kabilelerle gezdiği sırada gözlemledikleri bu kitaba konu olmuştu. Avustralya'da yaşadığım yıllarda, Aborjin kabileleriyle çok sıkı bağlantısı olan Sally ile arkadaş olmuştum. Sally Aborjin bir adamla evlilik yapmış ve kendisinden iki tane çocuk sahibi olmuştu. Sally aynı zamanda Avustralya Aborjin haklarının en büyük savunucularından birisiydi. Fotoğrafçılığa yeni başladığım bu yıllarda, Bir Çift Yürek kitabının da etkisiyle, Aborjinler hakkında hazırlayacağım bir fotoğraf belgeselinin ne kadar iyi bir fikir olabileceğini düşünüyordum. Bu fikrimi Sally'e açtım ve lise yıllarında okuduğum, Marlo Morgan'ın bu kitabından bahsettim. Sally'nin yüzü yazarın ismini duyar duymaz değişti, bana bu düşüncesiz Amerikalı yazarın patavatsızca gelip nasıl Aborjin kökenli insanları rahatsız ettiğini, yazarın, kitabında anlattığı hikâyelerin yalan yanlış olduğunu ve dünyaya, Aborjin kültürünü yanlış bir şekilde yansıttığını söyledi. Bu durum, Aborjin gruplarına ders olmuştu, ne yazık ki dışarıdan gelen hiçbir araştırma ya da film, fotoğraf projesine sıcak bakmıyorlardı. Daha sonra yaptığım küçük bir araştırmanın ardından Sally'nin bana o gün anlattıklarının hiç de yanlış olmadığını gördüm. Gerçekten çok tutulan bu kitabın yayın hakları Harper Collins şirketine 1.7 milyon dolara verilmiş (1994). United Artist şirketine film için yayın hakları verilince Aborjinler protesto etmişler. Bir grup

Aborjin 1996 yılında ABD'ye gelip film çekimlerini engellemek istemiş ve başarılı da olmuşlar.

Morgan bu protestocularla tanıştıktan sonra hikâyenin aslında uydurma olduğunu itiraf etmiş. Bugün, kitabın yeni baskılarında, anlatılanların bir kurgu ürünü olduğu not halinde veriliyor.

Marlo Morgan'ın kitabında anlatılanların aksine, Aborjinlerin büyük çoğunluğu kendi halkları içinde, kendi gelenekleriyle, huzurlu bir şekilde yaşamıyor. Aborjinler bugün Avustralya'da ikinci sınıf vatandaş durumunda; yaşadıkları sokaklar, şehirlerin en kıyı, suç oranının en yüksek olduğu ve polisin devamlı devriye gezdiği sokaklar.

Beyaz Avrupa, Avustralya'yı keşfinden sonra kıtaya yerleşirken, yerli halka büyük acıları da beraberinde getirmiş. Avustralya'nın ilk batılı halkı, İngilizlerin cezaevlerine sığmayan suçluları olmuş. İngiltere, binlerce suçlusunu cezaevlerinin ülkeye olan yükünü indirebilmek için Avustralya'ya yollamış. Bu yeni halk, kendi uygarlığını kurmaya çalışırken, burada yaşayan Aborjinlere işkenceler edip birçoğunu öldürmüş, hatta Tazmanya adasında yaşayan bir tek Aborjin bırakmamışlar.

Beyaz ırkın Aborjin halklarına verdiği zarar hâlâ orada. Amerikan Kızılderililerinde olduğu gibi, Aborjinlerin de alkol, sigara ve diğer uyuşturucu maddelerini hazmetmeye uygun bir genetik yapıları yok, yani bu zararlı maddeler bu halkları bizi olduğundan çok daha fazla etkiliyor. Avustralya'da Aborjinler kasıtlı olarak bu maddelere alıştırılıp erken yaşta ölüyorlar. Bugün Avustralya'da intihar oranının en yüksek olduğu kesim, ne kendi ana yurtlarında, kendi kültürlerinde yer bulabilmiş ne de batı kültürüne adapte olabilmiş Aborjin gençleridir.

Avustralya kıtasının keşfedildikten sonra başlayan yeni tarihinin yazılmasında, adaya ilk göçü yapan İngilizlerin yanı sıra beraberinde getirdikleri hayvanların da



yeri olmuş. Bu ilk hayvan göçmenler ev hayvanı edinmek, binicilik ya da hayvan çiftçiliği yapılması isteğiyle ülkeye getirilmişler. Fare gibi bazı hayvanlar gemilerle kaza sonucu gelip bütün ülkeye yayılmış, kediler ve tavşanlar ev hayvanı, koyunlar, inekler, domuzlar ise çiftçilik amacıyla getirilmiş. Avustralya'nın doğal yapısına hiç de uymayan bu hayvanlardan bazıları, yeryüzeyine zarar verip erezyonlara neden olurken, kedi, domuz gibi istilacı karaktere sahip bazı hayvanlar da kontrolden çıkıp yabani hale gelmişler. Bu durum da Avustralya'nın yerli hayvanlarına zarar vererek türlerinin yok olmasının nedeni olmuş. Yeni Zelanda'da insandan çok koyunların yaşadığı biliniyor. Dışarıdan getirilen hayvanların zararları yalnızca doğayla bitmiyor. Tavşan ve develerin giderek kontrolden çıkması Avustralya ekonomisine büyük zararlar getiriyor.

Dışarıdan getirilip Avustralya'nın başına dert olan hayvanların başında, değişik grupların, farklı bakış açılarıyla, son birkaç yıldır devamlı ülkenin gündemine getirdiği develer geliyor.

Develerin Avustralya'nın natif hayvanlarından olmadığı bilinen bir şey. Buna karşın develer geniş çöllere sahip olan Avustralya'nın yeryüzü ve iklim koşullarına çok uygun. 1840'ta kıtaya varan ilk devenin hikâyesi ta o zamanlardan kötü başlamış. Kanarya adalarından yaptığı uzun yolculuk sonrası kazayla sahibinin ölümüne neden olan bu deve, uğursuz sayıldığı için öldürülmüş.

Bundan yirmi yıl sonra 24 tane daha deve ülkeye sokulurken, takip eden yüzyıl boyunca çoğunluğu Hindistan ve Filistin'den getirilen binlerce deve kıtaya sokulmuş.

Sanayileşmenin ve teknolojinin ilerlemesi, yolların yapılması, trenlerin ve diğer motorlu araçların taşıma hizmetinde yerini alması, develere olan ihtiyacın da son bulmasına neden olmuş. Böylece birçok deve sahipleri tarafından terk edilip doğaya bırakılmış. Günümüze kadar olan süreç içerisinde bu develer yaban hayatta kontrolsüz bir şekilde çoğalmış da çoğalmış. Bugün Avustralya'da kaç tane devenin yaşadığı tam olarak bilinmiyor ama sayının 600.000 civarında olduğu tahmin ediliyor, kimileri ise sayının milyonu bulduğunu düşünüyor. Deve popülasyonunun her sekiz yılda bir ikiye katlandığını düşünürsek ortaya hayal etmesi bile olanaksız bir resim çıkıyor.

Bugün Avustralya, dünyanın en büyük yabani deve popülasyonuna sahip olan ülkesi durumunda. Yabani develer Avustralya hükümetine gerçek bir baş ağrısı. Avustralya yönetiminin getirdiği çözüm ise bu hayvanların büyük ölçüde öldürülmesi yönünde. Sürüler halinde dolanan başı boş develere helikopterlerden ateş edilmesinin yanı sıra, develerin halk tarafından öldürülmesi de teşvik ediliyor. Hayvan ölümlerinin ise oldukları yerde bırakılarak, çürüyüp doğaya karışması öngörülmüyor. Bazı taraflar ise develerin etinin hayvan yemi yapımında ya da insanlar için gıda olarak kullanılabileceğini savunuyor. Avustralya yönetiminin develerin katliamını ısrarlı bir şekilde savunmasının en büyük nedenleri arasında karbon emisyonu kredisi alınması geliyor. Çünkü develer oral ve anal yollardan atmosfere bıraktıkları gazlarla, Avustralya'nın karbon emisyonu kredisini dolduruyorlar. Bu durum önlenemediği takdirde, bazı şirketler ve fabrikalar tuttukları zararlı gazları atmosfere bırakabilirler. Toplu öldürme işlemini meşru hale getirebilmek için Avustralya hükümetinin en çok vurguladığı konu ise develerin çevreye ve kültürel yaşama verdikleri zararlar. Hükümet tarafından hazırlanan, Avustralya yabani develeri idare ofisinin (Australian Feral Camel Management Project) yaptığı listeye göre, develerin beslenme şeklinin ağaçlara verdiği zararlar dolayısıyla erezyonlara; çöl ortamında çok az miktarda olan su ve yemek için diğer hayvanlarla devamlı yarış içerisinde olmaları da birçok yerli hayvan neslinin tükenmesine neden oluyor. Bazen geniş deve grupları yiyecek ve su bulabilmek için şehirlere akın edip, şehir sakinlerinin bahçelerini talan ediyorlar ve elbette develerin atmosfere saldırdığı karbondioksit gazı Avustralya'nın çevreye zarar veren ülkeler arasındaki yerini üst düzeylere çıkartıyor. Develer aynı zamanda Aborjinlerin dini totem ve simgelerine, kutsal alanlarına büyük zararlar veriyor ve karayolu ulaşımında birçok aksaklığa neden oluyorlar.

Hükümetin bu hayvanlara barbarik yaklaşımı elbette hayvan severleri keyifsizlendiriyor. "İnsan hatasının neden olduğu bu kaos ve terör ortamının cezasının develere ödetilmesinin özü olmayan, vahşi bir tavır olduğu" bu grupların en çok üzerinde durduğu konu. Havadan açılacak ateşle vurulan develerin çekeceği acılar da endişe yaratan konuların başında.

Hayvan hakları dernekleri bu hayvanların getirdiği zararların insani yöntemlerle çözülebileceği görüşünde. Getirilen çözümlerin başında, develerin yaşadığı alanları geniş çitlerle çevirmek, develeri kısırlaştırmak, başka ülkelere ihraç etmek gibi alternatif yöntemler var. Hatta deve burgerin ne kadar lezzetli olabileceğini bile savunanlar, develerin Aborjinler olmak üzere birçok kişinin et ihtiyacını karşılayabileceğini düşünüyorlar. Ne yazık ki, bu görüşlerin çoğu Avustralya hükümetine pahalı ve karmaşık görünüyor...

* Ömür Özkoynucu Black
Photos: Quantin Hart





* Ayhan Cöner

“De gustibus non est disputandum.”

Şarap ve felsefenin birçok bağlantı ve bazı benzerlikleri olsa da bu iki konu arasındaki ilişki hakkında süreklilik gösteren bir çalışma olmamış. O yüzden bu konuyu filozofların bıraktığı yerden sizlerle paylaşmaya karar verdim. Antik Yunan'da şarap dilin gevşemesine, dolayısıyla tartışmalara cesaret katmasına rağmen, tartışmanın konusu hiç olmamış. Hume, Claret ve Rhenne şaraplarından, Kant ise Kanarya Adaları'nın şaraplarından hoşlanmış. Ama şarabı severek içtikleri kadar yazmamış ve daha ötesine, mesela sarhoş olma konularına pek girmemişler. Sadece Locke az da olsa bilimsel açıdan bahsetmiş. Voltaire “Tat, refleksiyonu davet eder” demiş. “Tatlar subjektif değil midir?” diyebilirsiniz. Bir şarap tecrübesini gerçekte paylaşabilir misiniz? Tatlar subjektif olsaydı sorunun cevabı hayır olurdu. Ancak yazımın başlığında “Tatlar tartışılmaz” diyor ve felsefe başlıyor: Aşk sarhoşluğu objektif olabiliyor da şarap sarhoşluğu neden subjektif algılanıyor o halde?

Sembolizm ekolünün kurucusu ve öncüsü ünlü Fransız şair Mallarmé'nin “Aboli bibelot d'inanité sonore” mısrasında şiirsel bir sarhoşluk yatıyor olabilir ancak sinir sistemimizi etkileyen bir sarhoşluktan asla bahsedemeyiz. Rasyonel olmayan hayvanlar koklayarak toprakta neyin yenilebileceğinin bilgisini alır ve tecrübe yöntemiyle akıllarında bir refleks yaratarak beslenirler. Ancak Descartes'in

tanımındaki rasyonel hayvan olan insan, beğenisini kişisel tecrübe sayesinde maddenin verdiği mesajdan ziyade, kendi tercihlerini yaratarak, yani estetik ayırdı ile belirler. Aynı hoşumuza giden renkler, müzikteki belli vuruş ve notalar, edebi ve görsel eserlerde olduğu gibi. Bu nedenle şarap niçin aynı bir şiir ya da müzikteki gibi bize anlam ifade eden ve hatta sarhoşluk yaratan nesnel bir tecrübe sunuyor olmasın? Estetik zevkler, kültür, eğitim ve bunların getirisi olan bilgileri karşılaştırmaya dayanır. Tat ve koku alma tamamıyla algı yoluyla zevk yaratırken, görme ve işitme o kadar bağımsız değildirler. Çocukları düşünün. 3 yaşında çocuğunuza her yemeği neden yediremezsiniz? Çünkü estetik algılarımızı -siz ne kadar yönlendirmeye çalışsanız da- kendileri test ederek oluşturmaktadırlar. Bu algılamalar, 5-7 yaşlarında yerine oturmaya başlayacak ve gençlik yıllarında hoşlandıkları kadına doğum gününde kendi tercihlerini kullanarak hediye edecekleri parfüm ve hatıra açacakları şaraba kadar giden yolun temel adımları olacaktır. Bir futbol maçını seyrederek o heyecanı yaşayan taraftardan ne farkı vardır şarabın ilk kadehinde kendini onun sarhoşluğuna kaptıran şarapseverin? Tadım-cılarının bin bir şekilde tanımlamaya çalıştığı şarap hakkında yine Mallarmé'nin bir sözüyle bitiriyorum yazımı.

“Toute Pensée émet un Coup de Dés!”
Bilmem anlatabiliyorum muym!

* Ayhan Cöner
ayhan.coner@ritz.edu

Hiç denizi Görmeyenlere...



* Ayşe Buyan

Yaşamdan keyif alıp durmaktan bahsederken hep yetiştiğim, nefes aldığım yerlerin coğrafi müsaitliğinin önemini yeni fark ettim. Aslında “görmek”, tatmak, koklamak ve konuşmaktan çok daha önem kazanı-

yordu yaşamda...

“Tüm zamanların bir radyo tiyatrosuyum gibi dinleyicinin gözlerinde canlanmasını sağlamak istiyor, aynı zamanda da kişileri kendi hayal dünyamda serbestçe dolaşırken gördüğüm renklerin ve dokuların kıvrımların içerisinde yol almasını bekleyerek kendime yoldaş arıyordum.”

Yine bir rüyamın içerisinde bu sözleri duyuyorum, bu aralar çok sık oluyor bu... Galiba yine yaşamı paylaşmanın abartısı rüyalarım kadar taşı, ne yapayım ben böyle mutluyum. Zaman geçtikçe büyüdükçe anlatacak şeyler artıyor; yollar daraldıkça, eski geniş yollara, uzun patikalardan geri dönmek zorlaşıyor.

İnsan zoru seviyor aslında, hatta biraz da mutsuz olmaktan keyif alabiliyor. Acılar, katlaşılan kalpler, olgunlaşan beyinler ve sonsuz bir tecrübe... Birikiyor birikiyor ve dondurmazsan buz gibi eriyip bitiyor. Yıllar önce yaşadığın güzellikleri, çiçekleri, böcekleri, insanlıkları anlatırken hele hele denizden bahsederken kendi ülkemde denizi bir kere bile yakından görmemiş binlerce insanın varlığını hissedip onlara ulaşamamak beni kahrediyor.

Seksen yaşında bir teyze ile televizyonda röportaj yapıyorlar, teyze hiç deniz görmediğini söylüyor. O bundan yakınmıyor ama neler kaçırdığını bilse, bir görme imkânı olsa neler hissedecek? Sonra düşünüyorum, insan

bilmediği, görmediği, duymadığı şeyin neden ihtiyacını duysun ki?

Sonra ben de hiç çöl görmedim diyorum içimden, çöl insanını deniz kenarına taşısan o da benim gibi özler mi kumunu, serabını? Galiba herkes alıştığın, gördüğünü özlüyor. Ben şu anda yine küçük kumruların, çukur kalmış bir kaldırım taşında biriken su içerisinde girip cilveleştiklerini görüyorum. Grili, kızılı, pembe çilli küçük sevimli suratlarındaki minik gagalarla birbirlerini ıslatıyorlar, ağız ağıza vermişler şarkı söylüyorlar, çifte kumrular bunlar.

Onlar küçük su birikintilerinin aşıkları. Göremeyen gözlerin, hiç deniz görmemiş yaşlıların, deniz görmeyi hayal eden genç kızların ve delikanlıların başından uçup giden kuşlardan bir kısmı.

Özgürlüğü ve tutsaklığı tepeden gören, çaresizlik ve şansı en iyi bilen aşk şarkılarının küçük kahramanları.

Yıllarca odamın camından seslerini, şarkılarını duyup ancak bir genç kız olduğumda bedenlerini görüp tanıdığım küçük arkadaşlarım. Ötüşlerindeki civıltıdan birbirlerini ufak da olsa minik bir su damlasıyla yıkadıklarını duyar, hemen dışarı çıkarım, suyu görmeyen, denize hasret insanlar için...

Şanslı olduğumu bilmek artık beni rahatlatmıyor. Coğrafi yeterliliği olmayan bölge insanların hayallerini görmek, duymak, onların olmayan denizinden, deniz görmeyen gözlerinden de hikâyeler duymak yaşamın doğusuna ve batısına karışıp yoğrulmak istiyorum. İnsan kendi yaşam yolunu arada sırada değiştirip küçük yollara, çıkmazlara, yokuşlara, dikenlere dalmazsa, oralardan deniz kenarına inmenin başkılığını nasıl anlar...

* Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com

Yaz randevusu

(1. sayfadan devam)

Şükranlarını sunduğu Fransız ordusu ona göre « güdülen politikanın alelade bir aracı değil » ayrıca « Fransız ulusunun tarihteki devamlılığını gösteren en mükemmel ifadesi ». Bu sözler Paris'te, İstanbul'un sıcakıyla taban tabana zıt soğuk ve yağmurlu bir havada söylendi. Fakat iki ülke arasındaki zıtlık sadece hava durumunda değil, aynı zamanda orduya dair görüşlerinde de zıtlıklar gözlemleniyor.

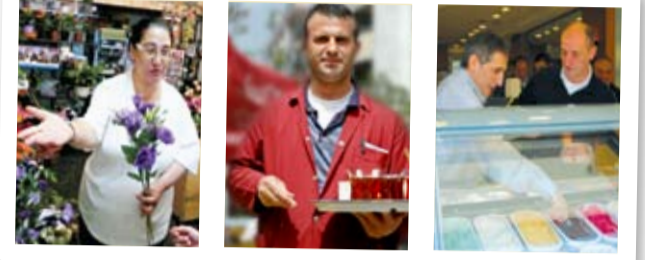
İkinci vakti evden çıkıp Moda Çay Bahçesi'ne doğru yol alıyorum. Yazın İstanbul'da en sevdiğim mekan...

Oranın çok uzağında olmasam da geç kalmamak için adımlarımı hızlandırıyorum. Kışmet çiçekevi'nin önünden geçiyorum, vitrine bir göz atmadan geçmem mümkün değil. Dükkanın sahibi Yıldız Dolunay Hanımın olağanüstü buketler hazırlamakta gerçek bir hüneri var.

Burnumda çiçeklerin kokusuyla yoluma devam ederken, kaldırımda kalabalığın topladığı bir yerde yavaşlıyorum. Burnuma yine kokular geliyor, ama bu sefer dondurmadan, hem de öyle sıradan olanlardan değil, İstanbul'un en meşhurundan.

Dondurmacı Ali Usta ; 1969 yılından günümüze varlığını devam ettiren bu aile şirketinin ününü üç kelimeyle özetleyebiliriz: Kalite, seçenek ve ağırlama. Sabah

ikiye kadar açık olan dondurmacıda Ali, Hüseyin ve Hasan Kardeşler, çocuklarıyla birlikte kırktan fazla çeşitte dondurmaya servis ediyorlar. Dükkanın boş kaldığı bir an bile yok. Dondurmalarını yiyenlerin ve kuyrukta bekleyenlerin arasından sıvışıp ilerliyorum çünkü zaman akıp gidiyor. Birkaç adım sonra etraftan coşkulu futbol yorumları duyuyorum. Seslerin semtin



ruhunu en iyi yansıtan lokantadan geldiğini anlamak için kafamı çevirmeme bile gerek yok : Kırıntı adlı bu lokantada dost canlısı bir ortamda lezzetli yemekler yenirken futbol uzmanları çalışanlardan maç yorumları da dinlenebiliyor. Sonunda çay bahçesinin girişine varıyorum. Gündüzün kalabalığı yerini sessizlikten ve akşamüstü serinliğinden faydalanmaya gelen müdavimlere bırakmış. İlerleyip denize nazır bir masaya yerleşiyorum. Mükemmel bir günbatımı seyretmenin tam vakti...

* Mireille Sadège
Yazı İşleri Müdürü

Videografist Ali Kazma'nın Paris sergisi



Paris'teki Espace Topographique de l'art ve Analix Forever galerisi, ilk defa videografist Ali Kazma'nın 'Bir şair nasıl filme alınır' adlı sergisini ağırlıyor. Sanatçı, ilk defa tek bir alanda Engellemeler serisinden hemen hemen bütün eserlerini toplarken, çeşitli insan aktivitelerinin derlemesini de bizlere sunuyor. Ali Kazma, bizi içtenlikle yarattığı dünyaya

sokuyor ; burası, yaratıcının çabalarının, süsleme olmaksızın sadece brüt çalışmanın öne çıkarıldığı bir yer.

Sergi, boş duvarların ekranlarla doldurulduğu bir hangarda gerçekleşiyor. Bu ekranlarda yönetmen tarafından yayımlanan ölümsüz anlar izleniyor. 10'ar dakikalık küçük senaryolarda erkeğin çalışırkenki değişken duygularıyla karşılaşılıyor : titizlik, hayal kırıklığı ve kimi zaman da acı. Bu videoların merkezine erkeğin çalışmasını yerleştirirken sanatçı son olarak kusursuz bir jestten mükemmellik arayışına kadar bütün bir şiir sanatını açığa vuruyor. Bu hangarda erkeğin işinin yansıması, zanaat işi ve buna çelişkili olarak makinelerin yaptığı mekanik iş de hep birlikte yer alıyor.

* Ulker Akyol

Hüseyin Çağlayan Paris'de modayı anlatıyor

Les Arts Decoratifs, dönemin en yenilikçi ve vizyoner sahibi moda tasarımcılarından Hüseyin Çağlayan'ı ağırlıyor. On yedi yıldır deneysel ve kavramsal girişimlerde bulunan Çağlayan, moda, mimari ve dizayn alanlarında çalışmalar yapıyor. Yaptığı kesin fikri ve moda dünyasındaki kalıplara meydan okuyacak kadar tek-

niği mükemmelleştirme arayışıyla markajdan kurtuluyor. Başından beri Hüseyin Çağlayan, döneminin siyasal, sosyal ve ekonomik gerçeklerinden ilham alarak, koleksiyonları için kullandığı heykelcilik, mobilyacılık, klip veya sinemadaki özel efektler gibi çok yaratıcı alanları keşfederek kendini gösterdi. Paris'deki sergi, bu zengin ve karmaşık evreni sunarken içindeki giysiler, döşemeler, defileler, film gösterimleri ve araştırma çalışmaları da bir araya gelerek sanatçının kendi yaklaşımını vurguluyor.

* Sinem Çakmak

